

# LA POULE DE NOËL

Pièce de PATRICIA HAUBÉ

Septembre 2018

**DISTRIBUTION : 4F/5H**

**DURÉE : 2H10**

**PERSONNAGES :**

**Jean -Christophe Duchaussoy** Psychiatre compagnon de Sonia.

**Alberto Barattini** Chef de chantier /Décorateur.

**Sonia /Lisette Carlin** Sœur jumelle (même comédienne)

\***Sonia** est Podologue et compagne de Jean-Christophe.

Elle porte des lunettes.

\***Lisette** est directrice de l'agence matrimoniale

« Cœur à Cœur ». Elle ne porte pas de lunettes.

**Dominique Duchaussoy** Frère de Jean-Christophe. Père Noël chez Brico-Shop.

**Élisabeth Duchaussoy** Mère de Jean-Christophe et Dominique.

**Melle Perche** Cliente de Lisette à la double personnalité.

**Hubert Duchaussoy** Père de Jean-Christophe et Dominique.

**Gabrielle** Ex de Dominique.

**Jojo** Le clochard

Et..... **Wladyslaw-Przemek** Le poisson rouge !

**Un décor unique :**

La salle d'attente d'un cabinet médical.

**Saison :**

Hiver (Noël)

**Portes ou accès :**

1 porte : Cabinet 1 Psychiatre

1 porte : Cabinet 2 Podologue

1 porte (ou si plus simple un passage sans porte avec une inscription « privé »

1 porte WC

1 porte entrée

1 porte-fenêtre ou un sas accès jardin

## ACTE 1

*Jean Christophe pressé entre sur scène côté « Privé » suivi sur ses talons par Alberto qui est muni d'un bloc-notes, d'un crayon et d'un nuancier.*

Jean Christophe : Bon alors, je peux compter sur vous Monsieur Barattini.

Alberto : Mais bien entendou, y'é vé vous faire oune merveille dé votre salon, oune trouc dé fou ! (*Il montre à Jean-Christophe son nuancier*) pour ma part y'é hésite beaucoup entre oune rose « couisse de Nympe » et oune rose « fraise dés bois écrasée ».

Jean-Christophe : (*Agacé*) Oui, bon écoutez-moi bien Monsieur Barattini.

Alberto : Vous pouvez m'appeler Alberto.

Jean-Christophe : Oui bon écoutez-moi bien Alfredo.

Alberto : Alberto

Jean-Christophe : Oui bon Alberto écoutez moi, ce n'est pas oune rose cuisse de je ne sais qui ou oune rose fraise de je ne sais quoi, mais bien oune rouge carmin qui va me monter aux oreilles si vous ne commencez pas par débayer le tas de gravats qui encombre mon salon depuis déjà trois semaines. Etes-vous certain de pouvoir gérer le chantier en mon absence ? Parce que voyez-vous à l'heure qu'il est j'ai quelques doutes. Un jour vous êtes décorateur, un autre jour maçon, un autre électricien, un autre plâtrier, plombier.... Bref ce n'est pas d'un couteau Suisse dont j'ai besoin mais d'ouvriers qualifiés et d'un chef de chantier.

Alberto : Ah oui Monsieur Douchaussoy c'est vrai que c'est oune vrai chantier mais rassurez-vous j'é gère.

Jean Christophe : Rassurez-vous, rassurez-vous, c'est le chantier à tous les étages si bien que Sonia et moi devons utiliser la salle d'attente du cabinet médical en guise de salon. Les travaux ont pris un grand retard, vous êtes certain de tout maîtriser ?

Alberto : Y'é métrise, yé métrise.

Jean-Christophe : Dites-moi, c'est quoi cette livraison de vingt tabourets jaune citron qui est arrivée ce matin ??

Alberto : C'est pour lé grand salon.

Jean-Christophe : Mais il était convenu que vous me commandiez dix chaises taupe de chez Art et Design ???

Alberto : Y'é changé parcé que pour commander les chaises, il y avait des frais de dossiers alors y'é pris des tabourets.

Jean-Christophe : Mais de quoi je me mêle ? Je veux des chaises un point c'est tout. Alors maintenant, vous vous occupez du gros œuvre et moi de la DECORATION !!!! OK ?

Alberto : Vous devriez vous calmer Monsieur Douchaussoy, mon cousin « Marchello », il était comme vous et il a fait oune infarctouse.

Jean-Christophe : Mais je me fous de votre cousin « Marchello », de son infarctousse et du rose de la cuisse de nymphe.....

Alberto : Ben c'est pas très gentil ça, il est mort quand même.....

Jean-Christophe : Qui ça ?

Alberto : Mon cousin.

Jean-Christophe : Oui... Bon écoutez....je suis désolé pour votre cousin voilà.....mais j'ai toutes les raisons d'être nerveux à l'idée de devoir partir quatre jours en laissant ma maison en chantier mais je n'ai pas le choix, c'est Noël, mes parents souhaitent faire la connaissance de Sonia et la tâche s'annonce particulièrement délicate, bref revenons à nos affaires, vous avez contacté le maçon, le plâtrier et surtout l'électricien ?

Alberto : Pour l'électricité y'é m'en occupe.

Jean-Christophe : Non, vous ne touchez plus à l'électricité, il y a deux jours on a évité de justesse un départ d'incendie. Alors vous contactez tous ces professionnels rapidement, parce là, il faudrait penser à passer à la vitesse supérieure.

*(Alberto prend des notes.)*

Alberto : Oui pas dé problème, yé note, yé note.

Jean-Christophe : Vous avez appelé le serrurier ? Parce que la porte d'entrée est toujours condamnée et nous sommes obligés de passer par le cabinet médical.

Alberto : Lé sérourier ? Y'é note, y'é note.

Jean-Christophe : Pensez aussi à fixer nos deux plaques sur la porte, hier j'ai encore eu trois personnes pour une rage de dents et deux femmes enceintes pour une échographie.

Alberto : Ah ? Ca marche bien, y'a dé la clientèle.

Jean-Christophe : Monsieur Barattini ?

Alberto : Si ?

Jean-Christophe : Je ne suis ni dentiste, ni gynécologue JE SUIS PSYCHIATRE Alors veuillez noter de fixer les plaques rapidement. La mienne et celle de Sonia.

Alberto : Ah si si , yé note, yé note.... *(Alberto sort côté privé. Entrée de Sonia par la porte d'entrée, elle porte deux sacs provenant d'une boulangerie/pâtisserie)*

Jean-Christophe : Où étais-tu passée ? Je te rappelle que nous partons dans 15 minutes.

Sonia : Je suis juste allée récupérer la Bûche de Noël que j'avais commandé chez Despret.

Jean-Christophe : Il n'aurait pas été plus simple d'en acheter une sur Avignon ?

Sonia : Despret est médaille d'or de la bûche de Noël 2017 et j'ai aussi pris deux pains aux noix. *(Elle dépose un des deux sacs sur la table basse et garde le deuxième).*

Jean-Christophe : Je déteste le pain aux noix.

Sonia : Quel ronchon, attend de le goûter au moins. Un dernier coup de fil à donner à ma sœur et je suis prête. *(Elle s'apprête à rentrer dans le cabinet 2)* Ah oui, il y a un type qui attend à la porte, j'ai cru comprendre qu'il vendait des calendriers. Tu peux t'en occuper mon chéri ?

Jean-Christophe : Les éboueurs, la poste, les pompiers, les scouts, l'école Sainte Thérèse, le comité des commerçants de la rue du Rocher, les rugbymans, ça me coûte une fortune tes calendriers.....

Sonia : Allez chéri, il attend à la porte en plein courant d'air, donne lui un petit billet et ouvre ton cœur à la magie de Noël.....*(Elle entre dans le cabinet 2)*

Jean-Christophe : La magie de Noël....je croirais entendre mon père.

*(Jean-Christophe se dirige vers la porte d'entrée lorsqu'un type qui ressemble à un clochard fait son entrée avec un caddie de marché)*

Jean-Christophe : Monsieur ?

Jojo : Bien le bonjour M'sieur, excusez-moi, votre dame m'avait dit de patienter mais je commençais à me cailler les meules.

Jean-Christophe : C'est pourquoi ?

Jojo : Les calendriers de la poste.

*(Jean-Christophe est sceptique devant l'allure de l'homme)*

Jean-Christophe : Vous travaillez à la poste ?

Jojo : Oui Mooosieur.... j'y ai travaillé dans les années 60.

Jean-Christophe : Oui je me disais bien aussi.....Alors qu'est-ce que vous voulez au juste ?

Jojo : Ben, c'est pour les étrennes..... le calendrier de la poste.

Jean-Christophe : Vous vous foutez de moi ?

Jojo : Je vous raconte pas d'balançoires. Attendez un peu de voir, j'ai là dans mon caddie les plus beaux calendriers de la poste.....Eh oui Mooosieur !

Jean-Christophe : (*Gêné par l'odeur que dégage le clochard, il abrège*) Ok, ok, faites vite qu'on en finisse.

Jojo : Alors pour vous pas de greffiers dans des paniers, ni de poucards dans les choux mais la Rolls-Royce des calendriers.....

Jean-Christophe : (*Vraiment gêné par l'odeur*) Abréger s'il vous plaît.

Jojo : Je suis sûr que Monsieur aime l'art alors Jojo lui propose (*il lui sort un calendrier*) La buveuse d'absinthe de....de..... De je ne sais plus qui d'ailleurs.

Jean-Christophe : Pablo Picasso.

Jojo : Plait-il ?

Jean-Christophe : Pablo Picasso, le peintre.

Jojo : Je vois que Mooooosieur est un connaisseur..... Et c'est pas terminer, Moonosieur préfère les monuments historiques ? Qu'à cela ne tienne, je lui propose le magnifique château de Cognac ou alors les fameux châteaux de la poire.

Jean-Christophe : De la Loire !

Jojo : Plait-il ?

Jean-Christophe : De la Loire, les fameux châteaux de la Loire.

Jojo : Exactement Mooooosieur !

Jean-Christophe : Vous n'en n'auriez pas un peu abusé justement ?

Jojo : De quoi ?

Jean-Christophe : De la poire.

Jojo : Plait-il ?

Jean-Christophe : (*Agacé*) Bon donnez m'en un au hasard qu'on en finisse.

(*Jojo lui tend un calendrier, Jean-Christophe le regarde avec étonnement*)

Jean-Christophe : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Jojo : Ben les châteaux de la poire.

Jean-Christophe : 1966 ?

Jojo : Une très bonne année !

Jean-Christophe : Je parle du calendrier, il est daté de 1966 !

Jojo : Ben j'vois pas le problème, y'a toujours sept jours dans une semaine et les jours, hein..... Ils s'en fichent les gens des jours, il ne le regarde jamais ce foutu calendrier, ce qui les intéresse c'est l'image qui y'a dessus.

Jean-Christophe : Vous arnaquez les gens avec des calendriers périmés.

Jojo : Arnaquer !! Tout de suite les grands mots, ces calendriers Moosieur ce sont des collecteurs. Des stocks que j'ai gardés du temps où je trimais à la poste.

Jean-Christophe : *(Ironique)* Trimer ? A la poste ??

Jojo : Exactement, Moosieur 10 ans aux PTT

Jean-Christophe : Aux PTT ?? En effet, ça ne date pas d'hier ! Bon assez plaisanté, vous sortez maintenant !

Jojo : Allez Monseigneur, faite un petit geste quoi....Le type d'en face, le dentiste, il m'a pris la falaise de la dent creuse et le gynécologue, il m'a pris.....

*(Jean-Christophe le coupe brusquement la parole à Jojo)*

Jean-Christophe : Stop.....C'est bon... Je ne préfère pas savoir ce qu'a pris le gynécologue *(il fouille dans sa poche et lui donne un billet)* Voilà allez, il est temps de partir Monsieur .....

Jojo : Jojo, Monsieur Jojo.... *(Il regarde le billet)* Merci mon prince pour ce tarif je vous en laisse deux.

Jean-Christophe : Non merci ce ne sera pas nécessaire.

Jojo : Pourtant je le verrais bien accrocher là le Pablo Pique-assiette....

Jean-Christophe : Pablo Picasso ! Bon, allez au revoir Monsieur Roro...

Jojo : Jojo, Monsieur Jojo dit Jojo la fleur parce que j'ai aussi été fleuriste dans ma jeunesse.

Jean-Christophe : Jojo la fleur !! Je me doute bien que vous ne devez pas ce surnom à votre signature olfactive.

Jojo : Plait-il ?

Jean-Christophe : Bon écoutez, je suis un peu pressé là.

Jojo : Ok mon prince, Jojo se fais la malle et il disparaît aussi vite qu'un pet sur une toile cirée.

Jean-Christophe : Un pet ? Il ne manquerait plus que ça.

Jojo : Sans vouloir abuser de votre gentillesse mon prince, vous n'auriez pas un petit truc à croûter, je commence à avoir les boyaux qui crient vengeance.

Jean-Christophe : Non.

Jojo : Même pas un p'tit quignon de pain.

Jean-Christophe : *(Jean-Christophe excédé, souhaite se débarrasser très vite de Jojo, il attrape le sac laissé sur la table basse par Sonia et le donne au clochard)* Deux pains aux noix, c'est tout ce que j'ai. Allez bon vent.

Jojo : Du pain aux noix ça ne se refuse pas, merci mon prince et si vous changez d'avis pour le calendrier, je suis devant pour la journée. *(Il sort)*.

Jean-Christophe : *(ironique)* Super !

*(Retour d'Alberto)*

Alberto : Excusez-moi Monsieur Douchaussoy.....

Jean-Christophe : Quoi encore ?

Alberto : C'est à propos des plaques *(il s'arrête net)* C'est quoi cette odeur ?

*(Au même moment Sonia revient)*

Sonia : Mon Dieu mais c'est quoi cette odeur ?

Jean-Christophe : C'est la magie de Noël !

Sonia : Il faudrait penser à aérer un peu. *(Elle aperçoit Alberto)* Ah, bonjour Monsieur Barratini.

Alberto : Bonjour Madame Sonia.

Sonia : Chéri, j'ai oublié de te dire, j'ai trouvé une solution pour Wladyslaw-Przemek.

Jean-Christophe : Une solution pour qui ?

*(Sonia désigne le bocal avec le poisson rouge posé sur la table basse.)*

Sonia : Wladyslaw-Przemek mon poisson rouge !

Jean-Christophe : Ah oui je l'avais complètement oublié celui-là !

Alberto : Pourquoi il a oune nom à coucher dehors ?

Jean-Christophe : Pardon ??

Alberto : Lé poisson pourquoi il a oune nom à coucher dehors ??

Jean-Christophe : *(agacé)* Occupez vous plutôt de votre chantier vous !

Alberto : C'était jouste oune question !

Sonia : Mais oui enfin calme-toi mon chéri, je te trouve bien nerveux.

Alberto : Ah, vous voyez !!!! Yé n'arrête pas de loui dire, attention à l'infarctousse.

Jean-Christophe : Vous avez fait médecine en plus ??? Non. Alors foutez-moi la paix avec votre infarctousse, je crois que vous avez autre chose à faire que mon bilan de santé ou une fiche de renseignements sur ce foutu poisson rouge !

Sonia : Comment ça, ce foutu poisson rouge ?

Jean-Christophe : Désolé ma chérie mais ce poisson me stresse et tu comprendras que nous ne pouvons pas l'emmener avec nous, ma mère a une peur bleue des poissons.

Alberto : C'est ridicule, ce n'est pas oune Piranha quand même.

Jean-Christophe : Bon écoutez-moi Monsieur Barattini....

Alberto : Alberto.

Jean-Christophe : Oui bon écoutez-moi bien Roberto.

Alberto : Alberto.

Jean-Christophe : Oui bon veuillez rester en dehors de tout ça. Cela s'annonce déjà assez compliqué avec ma mère alors si en plus....

Sonia : Ce n'est pas la peine de te mettre la rate au court-bouillon pour un poisson !

Jean-Christophe : S'il n'y avait que ça !

Sonia : Ah parce qu'il y a autre chose ? Cela n'a rien à voir avec moi j'espère ?

Jean-Christophe : Je vais t'expliquer....

Sonia : Donc, il y a un problème.

Alberto : Cé né pas la peine dé sé dispouter pour oune poisson.

Jean-Christophe : Vous avez raison Alfredo....

Alberto : Alberto

Jean-Christophe : Oui vous avez raison Alberto et comme vous allez travailler sur le chantier 24 heures sur 24 pendant notre absence, n'est-ce pas ?

Alberto : Bah...

Jean-Christophe : (*Menaçant*) Si si vous allez travailler 24 HEURES SUR 24 !!!!!

Alberto : Si

Jean-Christophe : Je me demandais si vous auriez la gentillesse de vous en occuper ?

Alberto : Dou chantier ?

Jean-Christophe : DU POISSON !!!!

Alberto : Y'è n'aime pas les poissons, ça pou !

Jean-Christophe : On ne vous demande pas de le sentir mais juste de le nourrir.

Alberto : Y'è sous désolé mais y'è sous oune décoratore pas oune baby sitter pour poiscaille  
(il sort côté privé)

Sonia : Décorateur ? Je croyais qu'il était chef de chantier.

Jean-Christophe : Oui mais depuis qu'il a fait un stage de deux jours en décoration d'intérieur, il se prend pour Valérie Damidot.

Sonia : (*moqueuse*) Mais tu l'as trouvé où ce chef de chantier décorateur ?

Jean-Christophe : Si tu savais comme il a été difficile de trouver un artisan en période de fêtes, j'ai pris ce qui restait.

Sonia : (*elle regarde sa montre*) Allez en route, tu m'expliqueras dans le train ce qui te tracasse avec ta mère. Ton frère nous rejoint chez tes parents finalement ?

Jean-Christophe : Oui il prendra le train demain, il est bloqué avec son boulot, j'ai cru comprendre qu'il travaillait pour le ministère des affaires étrangères mais bon, tu connais Dominique.

Sonia : Difficile de faire sa place avec un frère comme toi, le célèbre Professeur Duchaussoy expert en psychiatrie celui qui fait la fierté de sa mooman ! De mon côté, j'espère faire bonne impression car j'ai dans l'idée que c'est un peu guindé dans ta famille. Dominique m'a dit que ta mère vouvoyait ton père.

Jean-Christophe : Elle vouvoie mon père uniquement lorsqu'elle est remontée contre lui. L'année dernière mon père a oublié leur anniversaire de mariage, résultat, elle l'a vouvoyé durant deux mois.

Sonia : Impressionnant. Dis-moi à propos de ta mère.....

Jean-Christophe : (*voulant détourner la conversation*) Oh la la, déjà 15h, il ne faudrait pas rater le train. Bon alors on fait quoi avec.... Euh..... il s'appelle comment déjà ?

Sonia : Wladyslaw Przenek !

Jean-Christophe : Il ne pouvait pas s'appeler Flipper ou Némò comme tout poisson qui se respecte ?

Sonia : Wladyslaw c'était le prénom d'un russe dont j'étais tombée follement amoureuse lors d'un séjour à Moscou.

Jean-Christophe : Voilà une autre bonne raison de le détester et Przenek, pourquoi Przenek ?

Sonia : Alors Przenek c'était le prénom d'un autre ex et ensuite il y a eu Vladimir, Leonid, Dimitri et.....

Jean-Christophe : Génial ! Maintenant à chaque fois que je vais regarder ce poisson, je vais me rappeler que ma femme s'est fait tous les officiers des chœurs de l'armée rouge.

Sonia : (*piquée*) Très drôle !

Jean-Christophe : (*Il regarde le poisson*) Alors on en fait quoi ? On ne peut vraiment pas l'emmener, il suffit juste de prononcer le mot poisson devant ma mère pour qu'elle fasse une syncope.

Sonia : Tu n'exagères pas un peu ?

Jean-Christophe : Pas du tout, je te dis que ma mère a une peur bleue des poissons.

Sonia : Pas d'inquiétude, j'ai vu avec Lisette, c'est elle qui va le garder.

Jean-Christophe : On n'aura jamais le temps de le déposer chez ta sœur avant d'attraper le train pour Avignon.

Sonia : C'est elle qui vient s'installer quelques jours chez nous.

Jean-Christophe : Pour garder un poisson rouge.....Et son boulot ?

Sonia : Elle travaillera à la maison.

Jean-Christophe : Bien ça va être un sacré bazar à organiser. Je te rappelle que ta sœur est caissière chez Brico-shop !

Sonia : C'est terminé, elle a démissionné. Elle vient de créer son agence : « Cœur à Cœur » agence matrimoniale pour personnes en recherche de l'âme sœur.

Jean-Christophe : Une agence matrimoniale ?

Sonia : Ça a l'air de t'étonner ? Je te rappelle que tu l'as fortement encouragé il y a un mois lors du dîner chez mon cousin.

Jean-Christophe : C'était pour qu'elle me fiche la paix. Chez ton cousin ta sœur m'a bourré le crâne avec son histoire d'agence matrimoniale toute la soirée, si bien que j'ai dû m'enfiler six punches pour la supporter et finir par lui dire ce qu'elle avait envie d'entendre c'est tout.

Sonia : Et c'est au bout de combien de punch que tu lui as proposé de lui faire de la pub ?

Jean-Christophe : NON ??? Je n'ai pas fait ça ????

Sonia : Si.

Jean-Christophe : J'ai toujours dit à ton cousin que son punch était trop chargé en rhum.

Sonia : J'ai donc profité de notre absence quelques jours pour proposer à Lisette d'utiliser mon bureau, le fax, le scan....afin qu'elle puisse travailler sur son catalogue.

Jean-Christophe : Son catalogue ? Elle prépare quoi ? Les soldes ? La collection Printemps - été ? (*il rit*) Bref si je comprends bien tout est déjà décidé ?

Sonia : Elle est en route.

Jean-Christophe : Eh bien, elle n'aura pas perdu le temps pour venir squatter chez nous.

Sonia : J'ai pensé que ce serait bien si elle pouvait par la même occasion jeter un œil sur Alberto surtout depuis qu'il a failli mettre le feu à la maison.

Jean-Christophe : Barattini et ta sœur chez nous, SUPER ! (*avec ironie*) Alors là c'est certain, je pars tranquille.

Sonia : Tu exagères, j'ai parfois l'impression que tu détestes ma sœur.

Jean-Christophe : Je me demande juste comment des jumelles comme vous peuvent se ressembler autant physiquement et être aussi différentes ? En fait, je ne sais pas si je dois me réjouir ou pleurer à l'idée de savoir Barattini et ta sœur chez nous en notre absence.

Sonia : J'aurais dû t'en parler, tu m'en veux ?

Jean-Christophe : Mais non ma chérie en fait (*embarrassé*)..... Bon, assieds-toi un instant.

Sonia : On va finir par être en retard.

Jean-Christophe : Écoute-moi ma chérie, moi aussi il faut que je t'avoue quelque chose.

Sonia : Tu m'inquiètes.

Jean-Christophe : Tu sais combien je t'aime ?

Sonia : Tu m'inquiètes encore plus.

(*Alberto entre.*)

Alberto : Excusez-moi.....

Jean-Christophe : Ce n'est pas le moment Monsieur Barattini !

Alberto : Alberto.

Jean-Christophe : Qu'est-ce que vous voulez ?

Alberto : C'était joute pour vous dire qu'il y'a oune problème avec lé serrurier.

Jean-Christophe : Comment ça ?

Alberto : Il est sous les verrous

Jean-Christophe : Le serrurier est sous les verrous ? C'est quoi cette histoire ?

Alberto : Oune histoire dé fausses factoures.

Jean-Christophe : Et bien trouvez en un autre. Vous voyez bien que nous sommes occupés.

Alberto : Bien Bien (*Regardant le poisson*) Vous avez trouvé oune solution pour euh....comment il s'appelle déjà ?

Sonia : Wladyslaw-Przemek, en fait il porte ce nom parce qu'il y a quelques année alors que j'étais en Russie, je suis tombée follement.....

Jean-Christophe : (*Il lui coupe la parole*) Cela ne regarde pas Monsieur Barattini et en fait il s'en fiche complètement de savoir pourquoi tu l'as appelé comme ça.

Alberto : Non au contraire ça m'intéresse.

Jean-Christophe : Non !

Alberto : Si.

Jean-Christophe : (*Sans être vu par Sonia, Jean-Christophe fait mine de vouloir trancher la gorge à Alberto s'il persiste à le contredire*) Non ça ne vous intéresse pas du tout !!!!!

Alberto : (*terrorisé par l'attitude de Jean-Christophe, il renonce à poser la question*) Non, en fait, y 'é m'en fout complètement.

Jean-Christophe : Ah ! Tu vois il s'en fout, il ne veut pas savoir.

Alberto : Non.

Sonia : C'est fou ce que ce poisson génère comme stress chez toi.....(*réalisant en regardant le poisson*) AH VOILA J'AI COMPRIS, tu as dit à ta mère que j'avais un poisson rouge et comme elle a une phobie des poissons....

Alberto : Moi, yé dit qu'il faut loui expliquer à la mama qué sé oune poisson inoffensif et.....

Jean-Christophe : Nous nous passerons de vos conseils Monsieur Barattini.

Alberto : Alberto....

Jean-Christophe : (*énervé par Alberto, il s'adresse à Sonia*) Chérie ? Mes oreilles tu les vois mes oreilles !!!!

Sonia : Pardon ?

Alberto : Moi, y'é lé vois, pas de soucis....Y'é les vois toutes les deux.

Jean-Christophe : Mais il se fout de moi en plus, VOUS LE VOYEZ LE ROUGE CARMIN QUI ME MONTE AUX OREILLES ?? ....DEHORS !

Sonia : Mais enfin calme toi chéri, ce n'est pas si grave. Bon, il est temps de partir et rassure-toi, je ne parlerais pas de Wladyslaw-Przemek à ta mère. Tu prends la valise ? (*A Alberto*) Monsieur Barattini nous vous confions le soin de faire de cette mesure un château.

Alberto : Oune Château ? Yé note, yé note.

Jean-Christophe : Ah ça pour noté, il note, il note.

Sonia : Nous vous souhaitons un bon réveillon de Noël... *(Elle réalise qu'elle n'a pas la bûche)* La bûche, qu'est-ce que j'ai bien pu faire de la bûche .....J'étais certaine de l'avoir laisser là....

Jean-Christophe : Dans ta main ma chérie.....le sac dans ta main.

Sonia : Non, ça c'est le pain aux noix mais j'étais certaine d'avoir posé la bûche ici.

Jean-Christophe : C'est pas vrai..... c'est pas vrai !!!*(Il se précipite sur la porte d'entrée et jette un œil sur le pas de porte).*

Sonia : Mais qu'est-ce qui se passe ?

Alberto : Moi y'é voulais jousté savoir si .....

*(Jean-Christophe coupe la parole à Alberto)*

Jean-Christophe : Ah ! Tu parles, il n'a pas demandé son reste, il a filé avec comme un lapin.

Sonia : De quoi tu parles.

Jean-Christophe : De la bûche, il a filé avec la bûche.

Sonia : Qui ça ?

Jean-Christophe : Mais le type là, celui qui voulais nous vendre un calendrier.

Sonia : NON ! Ne me dis pas que le postier nous a volé la bûche ??

Alberto : Moi y'é dit qué cé courieux dé voler oune bouche.

Jean-Christophe : Il ne l'a pas volé, je lui ai offert.

Alberto : Moi y'é dit qué cé courieux d'offrir une bouche.

Sonia : Mais enfin pourquoi as tu fais une chose pareille !!!

Jean-Christophe : « ouvre ton cœur à l'esprit de Noël » c'est bien ce que tu m'as dit non ? Alors tu ne vas pas me reprocher ma générosité, dis-toi que ce soir on a fait un heureux.

Sonia : Ne me dis pas, que tu lui as donné juste parce-que tu ne voulais pas voyager avec une bûche.

Alberto : Moi y'è trouve courieux dé voyager avec oune bouche.

Jean-Christophe : (*Excédé par les remarques d'Alberto*) Mais vous allez la fermer vous !

Alberto : Moi y'è dis ça, y'è dis rien.

Jean-Christophe : (*A Sonia*) Pour tout te dire, j'ai pensé que je lui avais donné le pain aux noix. Alors dis-toi que c'est la magie de Noël.

Sonia : A ce prix là, j'espère que cette bûche illuminera son réveillon.

Alberto : C'est dou chêne au moins ? Parce qué si c'est dou sapin ca né va pas illouminer très longtemps.

Jean-Christophe : Je rêve....c'est naturel ou bien vous vous entraînez ?

Alberto : Pardon ?

Sonia : Il s'agit d'une bûche de Noël Monsieur Barratini. (*Elle lui explique comme à un enfant*) Vous savez, la bûche avec le petit champignon en sucre, le nain et la scie à bois. (*Alberto semble complètement éteint*). La traditionnelle pâtisserie de Noël !

(*Alberto à un élan de lucidité*)

Alberto : AH SI SI LA BOUCHE.....LA BOUCHE DE NOEL !!! Y'è souis bête.

Jean-Christophe : Enfin une étincelle de lucidité .... Bon vous vouliez quoi au juste ?

Alberto : Bah.....Y'è sais plou.

Sonia : Bon Noël Monsieur Barattini et noté que....l'on compte sur vous.

Alberto : Si si, y'è note, y'è note..... bon voyage (*Il sort*)

Sonia : Nous allons pouvoir partir. (*Elle remarque un certain embarras chez Jean-Christophe*) Qu'est-ce qui se passe ? Tu en fais une tête, si c'est à cause de la bûche, c'est oublié.

Jean- Christophe : Il ne s'agit pas de ça.....

Sonia : Qu'est-ce qui se passe ?

Jean-Christophe : Bien....en fait.....voilà ....Euh..... *(Il prend une profonde inspiration)* J'ai dit à ma mère que tu étais cardiologue.

*(Sonia s'arrête net, lâche son sac.)*

Sonia : CARDIOLOGUE ? Mais pourquoi cardiologue ? Je suis podologue !

Jean-Christophe : Oui je sais c'est bête mais ma mère a toujours rêvé de me voir épouser un médecin. En fait je ne sais pas pourquoi j'ai dit ça, c'est sorti comme ça, je comptais t'en parler et lui dire la vérité après les fêtes....

Sonia : Après les fêtes ? Tu as peur de lui gâcher son Noël ? Parce que podologue ce n'est pas assez bien pour ta mère peut-être ?

Jean-Christophe : Podologue..... Disons que ce n'est pas le pied.....enfin... Pardon ma chérie ce n'est pas ce que je voulais dire.....

Sonia : PAS LE PIED ? Et bien si c'est comme ça, je n'irai pas à Avignon !

Jean-Christophe : Tu ne peux pas me faire ça, mes parents t'attendent avec impatience, mon père a fait un sapin, il a renouvelé toutes les décorations de Noël, c'est « Noël Land » pour notre venue....Tu sais combien mon père est attaché aux traditions.

Sonia : Mais je me fous du sapin de Noël, DES GUIRLANDES ET DES BOULES DE TON PÈRE !!!! Cardiologue ? Tu sais quoi ? Tu me fends le cœur ! Va régler tes problèmes avec ta mère moi je passerai Noël chez la mienne.

Jean-Christophe : Chez ta mère ? Mais enfin chérie ta mère est décédée depuis plus de cinq ans.

Sonia : Merci Jean-Christophe, Merci d'avoir l'indélicatesse de me le rappeler !

Jean-Christophe : Mais enfin chérie.....ce n'est pas ma faute si ta mère.....*(elle lui claque la porte au nez)*. Je suis dans une mouise mais je suis dans une mouise..... *(Il regarde sa montre)* voilà c'est râpé pour le train de 15h. *(Jean-Christophe semble chercher quelque chose. Alberto entre il porte une boîte a outils.)* Qu'est-ce que vous voulez encore vous ?

Alberto : Y'é né fait qué passer.

Jean-Christophe : Vous n'auriez pas vu mon portable par hasard ?

Alberto : Non. *(Il regarde le poisson)* Il a quand même oune nom dé chiotte.

Jean-Christophe : Pardon ????

Alberto : Lé poisson, il a oune nom dé chiotte.

Jean-Christophe : Vous vous appelez bien Barattini vous ?

Alberto : Ah mais moi y'è m'appelle comme ça parcé qué y'è sous Italien.

Jean-Christophe : Italien ??? C'est bien la première fois que j'entends parler un Italien avec un accent espagnol !

Alberto : Cé parcequé mama est Espagnol et mon père est Italien mais loui (*en regardant le poisson*) On né sait même pas pourquoi il s'appelle comme ça. Vous lé savez vous ?

Jean-Christophe : (*toujours occupé à chercher son portable dans la pièce, écoutant à peine ce que lui raconte Alberto*) Quoi encore ?

Alberto : Loui, lé poisson, il est de quelle origine ?

Jean-Christophe : MAIS VOUS ALLER ME FOUTRE LA PAIX AVEC CE POISSON, JE ME FOUS DE SES ORIGINES, DU NOM DE SON PÈRE, DE SON FRÈRE, DE SA SŒUR ET DE SAVOIR SI SA MÈRE A TROMPER SON PÈRE AVEC UN CABILLAUD !!!!!

Alberto : Avec oune cabillaud ???

Jean-Christophe : Vous le faites exprès ou vous êtes complètement débile ?

Alberto : Cé jousté qué je trouve courieux dé donner oune nom pareil à oune poisson et.....

Jean-Christophe : Je vais me le faire, je vais me le faire.....Il s'appelle comme ça..... Parce-que.....Parce-que.....C'EST UN ESPION RUSSE !!!!! Voilà, ça vous va comme réponse ?

Alberto : Oune ESPION ROUSSE ?????

Jean-Christophe : Et maintenant VOUS ALLEZ ME FOUTRE LA PAIX AVEC CE POISSON !!!!

Alberto : C'était jousté oune question.

Jean-Christophe : Qu'est-ce que j'ai fait de ce foutu portable ?

Alberto : Maintenant qué jé réfléchi, jé crois qué jé lé vu hier sour lé chantier ?

Jean-Christophe : Autant chercher une aiguille dans une botte de foin.....(*ironique*) merci quand même.

Alberto : (*vexé*) Dé rien. (*Il entre côté porte WC*)

(*Jean-Christophe s'apprête à sortir côté privé lorsqu'un père Noël entre sans avoir préalablement sonné à la porte.*)

Jean-Christophe : (*Agacé et peu aimable*) Le cabinet est fermé jusqu'au 28 décembre. Si c'est pour une rage de dents ou si vous êtes sur le point d'accoucher, c'est le trottoir d'en face.

Dominique : C'est moi, Tu ne m'as pas reconnu ? (*Dominique tire alors sur sa barbe pour montrer son visage*) Nick..... Dominique.....Ton frère ! Tu as devant toi le Père Noël officiel du Brico-Shop. C'est Lisette qui m'a décroché le contrat.

Jean-Christophe : Sauf erreur de ma part, tu as dit à maman que tu travaillais au ministère des affaires étrangères.

Dominique : Ça lui faisait tellement plaisir !

Jean-Christophe : Excuse-moi, je suis un peu à cran, un problème de dernière minute, nous venons de rater le train pour Avignon.

Dominique : C'est encore heureux, car manifestement tu n'as pas écouté tes messages. Hier soir le père a bousillé tout le système électrique à cause de son concours des maisons illuminées il a tout fait sauter, plus de courant.... Résultat, changement de programme, c'est eux qui débarquent avec la dinde.

Jean-Christophe : Quelle dinde ??

Dominique : Quelle dinde ?? Mais la dinde de Noël.....Ça va bien toi ???

Jean-Christophe : C'est un cauchemar.....Ce n'est pas encore une de tes mauvaises blagues ? Je dois retrouver mon portable pour en avoir le cœur net....(*il sort côté privé*)

Dominique : Merci pour la confiance !

Alberto : (*Alberto sort des toilettes toujours avec sa boîte à outils, il salue le père Noël machinalement*) Monsieur.

(*Dominique le salue juste d'un geste de la main*)

(*Alberto se dirige vers la porte côté privé, il s'arrête net en comprenant qu'il vient de saluer le père Noël, il se retourne vers Dominique. Dominique entre dans les toilettes. Jean-Christophe revient agacé.*)

Jean-Christophe : Vous l'avez vu où pour la dernière fois exactement ?

Alberto : Le père Noël ?

Jean-Christophe : Mon portable !!!

Alberto : Yé sé plous.

(*Jean-Christophe souffle et s'apprête à sortir côté privé lorsque Alberto l'interpelle*)

Alberto : Excusez-moi Monsieur Douchaussoy.

Jean-Christophe : Quoi encore ???

Alberto : Lé Père Noël, il vient pour la tête ou pour lé pieds ?

Jean-Christophe : Ni l'un, ni l'autre. Il est où.

Alberto : Lé portable ?

Jean-Christophe : NON, LE PÈRE NOËL !!

Alberto : Aux cabinettes.

Jean-Christophe : Eh bien quand mon frère sera sorti des toilettes vous pourrez lui demander de me retrouver sur le chantier ?

Alberto : Il est aux cabinettes avec le père Noël ???

Jean-Christophe : Qui ça ?

Alberto : Votre frère.

Jean-Christophe : Vous avez un sérieux problème vous, Le père Noël c'est Dominique.....mon frère !!!

Alberto : Ah Monsieur Dominique, yé lé pas réconnou avec la barbe.

Jean-Christophe : Et vous qu'est-ce vous faite encore ici avec cette boîte à outils ?

Alberto : Lé tableau électrique sé trouve à côté dé cabinettes et yé vais essayer dé régler lé petit problème électrique.....

Jean-Christophe : Vous êtes électricien ???? NON !!!!! Alors Merci d'appeler un professionnel, vous n'avez pas idée de ce qu'il peut arriver avec un problème électrique ! Un problème électrique et c'est la catastrophe, un PROBLÈME ÉLECTRIQUE ET C'EST UNE DINDE QUI DÉBARQUE !

Alberto : Oune DINDE ????????

Jean-Christophe : ET JE N'AVAIS PAS PRÉVU DE LA VOIR DÉBARQUER CHEZ MOI !!!!! BON, IL EST OU CE FOUTU TÉLÉPHONE ??

Alberto : Dou calme Monsieur Douchaussoy, dou calme, yé vé vous aider à lé chercher. Vous né partez plou ?

Jean-Christophe : Aux dernières nouvelles NON !!!!! (*Il sort côté privé suivi d'Alberto*)

(*Lisette entre avec ses bagages. Épuisée, elle se laisse tomber sur le canapé, elle regarde le poisson rouge.*)

Lisette : Bonjour toi, moi c'est Lisette.....Je vais bien m'occuper de toi. (*son téléphone sonne, elle décroche*) « Cœur à cœur, un boum, deux boums, deux cœurs qui font boum boum » j'écoute.... Oui bonjour Madame....Oh pardon Mademoiselle, oui.....si l'agence est ouverte ? Euh....attendez j'ai un double appel... (*S'adressant au poisson rouge*) Qu'est-ce que je dis ? Une cliente et rien au catalogue, il va falloir improviser. (*Elle reprend l'appel*) allô Madame..... Oh pardon Mademoiselle, veuillez m'excuser mais nous sommes débordés.....Oui, oui c'est ouvert..... Veuillez noter que l'agence est momentanément transférée au cabinet médical de la rue du rocher....Ah vous connaissez ? non, non le dentiste et la gynécologue c'est le cabinet d'en face, ici il y a un psychiatre, un podologue et une agence matrimoniale.... oui je partage provisoirement le cabinet de podologie avec ma

sœur..... Et d'ailleurs en ce moment nous avons une offre : un cœur....un cor.... Pour tout rendez-vous prit avec l'agence cœur à cœur, un soin des pieds offert...oui attendez je regarde mon agenda.....(*elle laisse un temps pour faire croire qu'elle consulte son agenda*) bien j'ai un désistement aujourd'hui à 16 heures si vous voulez.....bien, bien, alors je note, pas de problème, Mademoiselle ?..... Perche et bien à tout à l'heure Mademoiselle Perche (*Elle raccroche et s'adresse au poisson joyeuse*) YES !!

(*Elle entre dans le cabinet 2 avec ses bagages. Dominique sort des toilettes.*)

Dominique : Pas facile avec cet accoutrement.

(*Jean-Christophe revient.*)

Jean-Christophe : Impossible de trouver ce foutu portable.

Dominique : Les parents débarquent à l'improviste d'accord..... Mais pourquoi tu te mets dans tous ces états ? C'est quoi le problème ? (*il regarde le poisson rouge et se ravise*) à part lui ?

Jean-Christophe : C'est quoi le problème ? Premièrement c'est Bagdad dans ma maison, deuxièmement Sonia vient de me quitter.

Dominique : Quitter ? Comment ça quitter ?

Jean-Christophe : J'ai dit à maman que Sonia était cardiologue.

Dominique : C'est pas mal cardiologue !

Jean-Christophe : Tu es stupide ou tu le fais exprès ? Je te rappelle que Sonia est podologue !!!

Dominique : Ah oui c'est vrai. Bon, ce n'est pas si grave. Tiens, le mois dernier, je me suis bien fait passer pour toi.

Jean-Christophe : Tu n'as pas osé ???

Dominique : Je t'explique, en fait j'avais rendez-vous chez Habitat 3000 pour visiter un appartement quand la fille de l'agence a vu notre nom sur le dossier, elle a cru que j'étais le célèbre professeur Duchaussoy, alors je n'ai pas voulu la contredire surtout si ça pouvait m'aider à avoir l'appartement.

Jean-Christophe : Mais je te l'interdis !

Dominique : Juste un petit mensonge par omission. Cela dit, l'appartement m'est tout de même passé sous le nez mais..... pas Gabrielle.

Jean-Christophe : Gabrielle ???

Dominique : Gabrielle, la fille de l'agence.

Jean-Christophe : Ben voyons !

Dominique : Tu parles, une vraie glu, elle s'était mise dans la tête de m'épouser ou bout de deux semaines. J'ai dû inventer une histoire abracadabrante pour m'en débarrasser mais elle continue à me harceler au téléphone.

Jean-Christophe : J'aimerais à l'avenir que tu t'abstiennes de ce genre de situation, j'ai une réputation à tenir moi. J'espère au moins que tu lui as dit la vérité ?

Dominique : Euh, bah en fait.....

Jean-Christophe : Non, il ne lui a pas dit, IL NE LUI A PAS DIT !!!!! JE TE CONSEILLE DE RÉTABLIR LA VÉRITÉ SUR-LE-CHAMP !!!

Dominique : Oui, oui, calme-toi, je vais lui dire. Je vais TOUT lui dire.

Jean-Christophe : TOUT, comment ça TOUT ??

Dominique : Que je ne suis pas le célèbre professeur Duchaussoy, que ma mère n'est pas folle, que.....

Jean-Christophe : Comment ça que maman n'est pas folle ???

Dominique : Oui alors ça, c'est le truc que j'ai dû inventer en plus pour m'en débarrasser.

Jean-Christophe : MAIS TU ES UN GRAND MALADE !!!!! APPELLE-LA, IMMÉDIATEMENT !!!!!

Dominique : Maman ??

Jean-Christophe : NON TA GLU !!!!! Moi, je vais essayer d'appeler Sonia, avec le téléphone du cabinet. Impossible de mettre la main sur ce foutu portable et en plus j'ai un problème de réseau depuis deux jours. *(Il entre dans le cabinet 1)*

Dominique : Je vais me changer. *(il sort côté privé)*

*(Lisette sort du cabinet 2, elle enlève la plaque podologue et la remplace par une plaque « Cœur à cœur ouvert » puis elle s'apprête à rentrer dans le cabinet 2 lorsque Alberto revient avec sa boîte à outils).*

Alberto : Ah !!! Madame Sonia vous êtes revenou.

Lisette : Bonjour Monsieur Barattini, moi c'est Lisette.

Alberto : Cé incroyable, je vous confonds tout le temps, vous êtes comme oune photocopie.

Lisette : A un détail près, ma sœur est myope comme une taupe. Je m'installe pour quatre jours, c'est moi qui vais nourrir le poisson.

Alberto : C'est plou la peine, yé crois qué lé voyage est annoulé. Y'é vou Madame Sonia partir fourieuse avec sa voiture, elle était rouge comme oune poivron !

Lisette : Mais pourquoi ?

Alberto : À cause de l'espion Rousse !

Lisette : Quel espion, quelle rousse ????

Alberto : (*il désigne le poisson rouge*) Lé poisson.

Lisette : Je ne comprends absolument rien à ce que vous racontez.

Alberto : Cé n'est pas ma faute s'il a oune nom à coucher dehors.

Lisette : Reprenons du début, ma sœur s'est disputée avec mon beau-frère à cause du poisson... Bon mais c'est quoi cette histoire d'espion ?

Alberto : C'est loui, tout ça c'est à cause dé loui.

Lisette : Louis, quel Louis ???

Alberto : Loui lé poisson.....à cause dé sa mère.

Lisette : La mère du poisson ???

Alberto : Non la sienne.

Lisette : Je ne comprends rien et en plus pourquoi se disputer à cause d'un poisson ? C'est ridicule !

Alberto : C'est cé qué j'ai dit à Monsieur Douchaussoy, c'est ridicoule.

Lisette : Alors pourquoi Sonia était rouge comme une pivoine ?

Alberto : Comme oune poivron.

Lisette : Pardon ?

Alberto : Rouge comme oune poivron. La dispoute a commencé quand Monsieur Douchaussoy a offert sa bouche au postier.

Lisette : Jean-Christophe ?? Mon Dieu mais pourquoi a-t'il embrassé le postier sur la bouche ???

Alberto : Non la bouche, avec le champignon en soucre, lé nain qui coupe d'où bois.... la bouche de Noël.

Lisette : Ah, la Bûche de Noël ? C'est pour cela que Sonia était rouge comme une tomate.

Alberto : Une poivron, rouge comme oune poivron ,moi y'é crois pas qué c'est à cause dé la bouche mais ploutôt à cause dé la dinde.

Lisette : Quelle dinde ??

Alberto : Monsieur Douchaussoy, il avait peur que une dinde débarque.

Lisette : Une dinde ??? Comment ça une dinde ???

Alberto : Oune dinde, oune poule, enfin oune volatile.

Lisette : Concentrez-vous juste un moment Monsieur Barattini car la différence est de taille. Une dinde, même s'il faut parfois se la farcir on s'en accomode mais une poule, c'est plus problématique pour ma sœur. Alors mon beau-frère a parlé d'une dinde ou d'une poule ?

Alberto : Y'é sais plou, mais ça chauffe.

Lisette : Si ça chauffe c'est à cause d'une poule. Alors là si je m'attendais à ça !!!!

Alberto : (*il se dirige vers les toilettes*) Excusez-moi y'é discuterais bien encore avec vous mais y'é doit essayer de régler une petit problème électrique.

Lisette : Faites comme si je n'étais pas là Monsieur Barattini

Alberto : Vous pouvez m'appeler Alberto (*il s'apprête à entrer dans les toilettes lorsque Lisette l'interpelle*)

Lisette : Alberto, attendez.....vous êtes toujours célibataire ?

Alberto : Si. (*Pensant que Lisette s'intéresse à lui*)

Lisette : Cela vous dirait que je vous présente quelqu'un ?

Alberto : Faut voir (*Macho*) et elle est comment ?

Lisette : A la recherche de l'amour.

Alberto : Et bien y'é pourrais commencer par lui faire goûter mes boulettes.

Lisette : PARDON ????

Alberto : Mes boulettes à la bolognaise, oune recette de la mama.

Lisette : Ah ! bien, bien mais avant nous allons devoir remplir une fiche. (*Elle sort un cahier et un stylo de son sac*) Alors par quoi allons nous commencer.....

Alberto : Pour commencer, il faut 300 grammes de bœuf, 4 belles tomates, des oignons...

Lisette : Je voulais parler d'une fiche de renseignements sur vous Alberto, pas d'une recette de cuisine.

Alberto : Ah ? si si

Lisette : Alors.....Prénom : Alberto

Alberto : Si

Lisette : Nom : Barattini.

Alberto : Si.

Lisette : Signe Astrologique

Alberto : Comme loui (*il montre le poisson*) yé souis poisson. (*Il rit*)

Lisette : Comment vous pouvez en être certain ?

Alberto : Dé quoi ?

Lisette : Comment pouvez vous affirmer que ce poisson est poisson ?

Alberto : Ca se voit non qué cé oune poisson.

Lisette : Pas du tout, ce pourrait être un Bélier, un capricorne, un taureau....

Alberto : (*Un temps, il regarde perplexe le poisson*) Mais vous voyez bien que c'est oune poisson, (*Agacé*) Y'é vous dit que c'est oune poisson, c'est oune poisson voilà !!!

Lisette : Ah ? bien bien. Donc poisson. Yeux châains.

Alberto : (*toujours en observant le poisson de plus près mais sceptique*) Si vous lé dites.

Lisette : C'est de vous qu'il s'agit Alberto, pas du poisson ! Essayez de rester concentré. Je reprends, yeux châain moyen.

Alberto : Pourquoi moyen ??

Lisette : C'est juste pour définir la couleur.

Alberto : Ben y'é préfère châain supérieur.

Lisette : Taille moyenne

Alberto : Cé sour qué si tout est moyen, cé pas terrible.

Lisette : (*un peu agacée*) Bon, le mieux c'est encore de prendre une photo. Prenez la pose et faites moi votre plus beau sourire. (*Elle commence à prendre des photos avec son téléphone*)

(*Alberto pose avec un sourire complètement artificiel.*)

Alberto : Comme ça ?

Lisette : Bien, bien (*s'en suit alors une séance de photos comme dans un studio. Lisette motive Alberto à prendre des poses*) Allez bien, naturel, oui bien, bien, regardez l'objectif, bien bougez oui bien, bien prenez un regard de braise OUI, OUI c'est ça, regardez bien l'objectif bien, bien MAGNIFIQUE, SUPERBE. (*Plus les adjectifs sont forts plus Alberto se prend au jeu*) bien Alberto, bien un peu plus viril maintenant (*il pose avec sa boîte à outils,*

*avec un marteau puis avec un tourne vis avec une certaine fierté) Bien Alberto bien..... Allez (Jean-Christophe arrive dans le dos de Alberto, Lisette s'arrête net en voyant Jean-Christophe mais Alberto continue à enchaîner des poses de plus en plus ridicules sans voir Jean-Christophe)*

Alberto : Attendez et comme ça.....ou comme ça ???

Lisette : Ça va aller Monsieur Barattini.

Alberto : Non attendez régardez un peu celle-là.....*(Il se retourne comme pour poser de dos, il sursaute et s'arrête net en voyant Jean-Christophe)* Aaaaaaaaaaaaaahhh Monsieur Douchaussoy, comment ça va ?

Jean-Christophe : Vous n'avez rien d'autre à faire Monsieur Barattini ????

Alberto : Vous pouvez m'appeler Albe.....

Jean-Christophe : HORS DE MA VUE !!!!!!!

*(Alberto se dirige vers les toilettes avec sa boîte à outils)*

Jean-Christophe : Vous allez où encore ??

Alberto : Aux cabinettes !

Jean-Christophe : Avec une boîte à outils ??? Je vous conseille plutôt d'appeler l'électricien SUR-LE-CHAMP !!!

Alberto : Bien, cé né pas la peine dé s'énerver comme ça. *(Il fait demi-tour et sort côté « privé » avec sa boîte à outils)*

Jean-Christophe : Et toi tu n'as pas perdu de temps pour venir squatter chez nous.

Lisette : Je te rappelle que si je suis ici, c'est pour vous rendre service.

Jean-Christophe : J'ai bien peur que cela soit compromis, tu vas pouvoir rentrer chez toi.

Lisette : Où est Sonia ?

Jean-Christophe : Au père Lachaise.....elle passe Noël avec sa mère.

Lisette : Très drôle, alors là bravo Jean-Christophe bravo !!!!

Jean-Christophe : Mais c'est toi aussi avec tes questions : « Où est Sonia ? Où est Sonia ? » Mais je n'en sais rien et c'est bien le problème, elle ne répond pas au téléphone. Nous nous sommes juste un peu disputés.

Lisette : À cause de la poule ?

Jean-Christophe : Quelle poule ?

Lisette : Inutile de nier, j'ai mes sources.

Jean-Christophe : Je ne vois pas de quoi tu parles et je n'ai surtout pas très envie d'en parler avec toi.

Lisette : Tu m'étonnes !

Jean-Christophe : Ramasse tes affaires et rentre chez toi (*il s'apprête à entrer dans son cabinet 1 lorsqu'il voit la plaque « Cœur à cœur ouvert » sur la porte du cabinet 2*) C'est quoi ce truc ???

Lisette : « Cœur à cœur » un boum, deux boums, deux cœurs qui font boum-boum, j'ai retenu ta proposition de slogan.

Jean-Christophe : Un boum....deux boums....deux cœurs qui.....(*Il lève les yeux au ciel*) Il faut vraiment que j'arrête le punch moi. Tu me retires ça vite fait, Je vais essayer de rappeler Sonia. (*Il entre dans le cabinet 1*)

(*Entrée d'Alberto en catimini toujours avec sa boîte à outils*)

Alberto : Il est parti Monsieur Douchausoy ?

Lisette : Il est dans son cabinet, il a un appel stressant à passer.

Alberto : Cé oune drôle d'endroit pour téléphoner ?

Lisette : C'est de mon point de vue le meilleur endroit.

Alberto : Ah vous aussi vous téléphonez aux cabinettes ??

Lisette : Pour le moment c'est un peu compliqué parce que je n'en ai pas.

Alberto : A bon ????? Cé né pas très pratique.

Lisette : C'est pour cela que Sonia me prête son cabinet pour travailler.

Alberto : Si j'ai bien compris, tout le monde passe ça vie aux cabinettes. Jé né souis pas prêt de régler le problème électrique.

Lisette : Pourquoi vous n'appellez pas l'électricien ?

Alberto : Il est mort.

Lisette : Mort ?

(*Jean-Christophe sort du cabinet 1 et aperçoit Alberto qui se dirige vers les WC*)

Jean-Christophe : Ne me dites pas que vous étiez en train de filer en douce jusqu'au tableau électrique avec votre boîte à outils ?

Alberto : Euh....si.....

Jean-Christophe : Vous allez finir par appeler cet ÉLECTRICIEN OUI OU NON ?????

Alberto : Impossible, il est mort.

Jean-Christophe : Comment ça, mort ????

Alberto : Electrocuté !

Lisette : Électrocuté !!! Le pauvre, il a dû douiller !

Jean-Christophe : Le serrurier sous les verrous, l'électricien électrocuté et le peintre ? Il a quoi le peintre ??? Il s'est cassé une jambe en tombant d'un escabeau ??

Alberto : Non lé peintre, il est dépressif !

Jean-Christophe : Dépressif ??? Mais vous vous foutez de moi Barattini !!!

Alberto : Non pas dou tout, il est au bout du rouleau.

Lisette : Au bout du rouleau !!! (*Elle rit*) Alors ça c'est drôle !

Jean-Christophe : Qu'est-ce que tu fais encore là toi ?

Lisette : Pour tout te dire j'aimerais pouvoir attendre un peu avant de partir, parce que j'attends une cliente.

Jean-Christophe : Une cliente ici !!!! Certainement pas !! ANNULE ! Ma parole, vous vous êtes tous mis d'accord pour me pourrir la journée et Sonia qui ne répond pas au téléphone. (*Il sort côté « privé »*)

Alberto : Y'é doit absolument régler lé problème électrique, y'é vé chercher lé manouel pour m'aider.

Lisette : Quel Emmanuel ?

Alberto : Il est dans le coffre de ma voiture.

Lisette : Mon Dieu, mais que fait ce type dans le coffre de votre voiture ???

Alberto : OUNE MANOUELE ..... oune livre pour tout savoir sour l'électricité. Yé parle français pourtant !!! (*Il pose sa boîte à outils et il sort porte principale*)

(*Dominique revient il a retiré son costume de père Noël*)

Lisette : Bonjour Nick (*elle l'embrasse*) Je ne savais pas que tu étais là. En ce qui me concerne j'étais là pour garder le poisson de Sonia mais cela me semble compromis. Ça chauffe ici. Tu es au courant ?

Dominique : Oui.

Lisette : Jamais je n'aurais cru ton frère capable d'une chose pareille.

Dominique : Ce n'est pas si grave !

Lisette : Pas si grave ??? Mais Sonia a été trompée !

Dominique : C'est surtout ma mère qui a été trompée.

Lisette : Mais qu'est-ce que ta mère vient faire là-dedans ?

*(La sonnerie d'un téléphone portable retenti)*

Lisette et Dominique : Ton téléphone.....

*(Lisette et Dominique regardent en même temps leur téléphone portable respectif)*

Lisette et Dominique : Ce n'est pas le mien.

*(Ils se demandent d'où vient cette sonnerie lorsque Lisette retrouve le portable de Jean-Christophe coincé entre deux coussins du canapé)*

Dominique : C'est le téléphone de Jean-Christophe, répond, c'est peut-être Sonia !!

Lisette : Tu crois ??

*(La sonnerie s'arrête)*

Dominique : Trop tard. Je vais faire un café, tu en veux un ?

Lisette : Volontiers, un coup de fil à passer à ma cliente et après je file, je devrais déjà être partie.

*(Dominique sort côté privé lorsque le téléphone sonne à nouveau Lisette s'empresse de répondre)*

Lisette : Allô ? Ah oui, oui...Bonjour Madame.....enchantée également.....euh..... *(En panique, elle pose sa main sur le combiné et se précipite vers la porte côté privé en hurlant)*

Lisette : Nick attend.....Nick.....NICK.....TA MÈRE !

*(Dominique revient rapidement et chuchote)*

Dominique : Raccroche....Raccroche.....

*(Lisette raccroche précipitamment)*

Dominique : Elle va penser qu'elle s'est trompée de numéro. On ne doit pas parler à ma mère tant que Jean-Christophe n'aura pas réglé son problème avec Sonia.

Lisette : Bien c'est raté, elle m'a dit : « Allô Sonia c'est vous ? » Et moi, prise de panique j'ai répondu « Oui enchantée » et j'ai raccroché !

Dominique : Eh bien il ne reste plus qu'à prier pour que Sonia soit revenue avant ce soir.

Lisette : *(Elle replace le téléphone derrière un coussin)* Je vais essayer de l'appeler pour en savoir un peu plus.

Dominique : Ma mère ??

Lisette : Ma sœur !!!!

Dominique : Le café tu le préfères allongé ?

Lisette : Non, je le prendrais assise ici, merci. *(Elle rentre dans le cabinet 2, Dominique sort côté privé sans avoir bien compris la réponse de Lisette)*

*(Retour d'Alberto avec le manuel «L'ÉLECTRICITÉ POUR LES NULS »)*

Alberto : *(Il s'assied dans le canapé tout en feuilletant son manuel. Il lit à haute voix)* « La grandeur représentant la force avec le conducteur... » pouhhhhh « Son unité est le symbole .... »

*(Jojo entre dans le dos d'Alberto qui est plongé dans son manuel. Jojo hurle aux oreilles d'Alberto)*

Jojo : BIEN L'BONJOUR M'SIEUR !

*(Alberto surpris sursaute)*

Alberto : Ahhh ! Ça ne va pas de hurler comme ça. Vous venez pour la tête ou pour les pieds ?

Jojo : Plait-il ?

Alberto : Non y'édit ça parce que c'est fermé alors si c'est pour une rage de dent c'est en face.

Jojo : Une rage de dent *(il rit)* Ça ne risque pas, j'ai plus un chicot dans la tirelire.

Alberto : Une chicote ?

Jojo : Un chicot, une quenotte, un croc, une ratiche, une dent....bref plus une.

Alberto : Plou une ? ben ça ne doit pas être pratique ?

Jojo : *(Il vient s'asseoir auprès d'Alberto et raconte avec nostalgie)* J'ai perdu la dernière le 24 janvier 2006, c'était un mardi, il était 16h45, ah je m'en souviens comme si c'était hier, le dépaveur de la rue de la Gueule.....*(Jojo remarque le regard éteint d'Alberto qui ne comprend rien)* l'estourbisseur de clous de girofle.... l'arracheur de dents quoi.....il s'est penché sur moi et il m'a dit : « Votre dent est morte, je vous propose de poser une couronne » Lorsqu'il m'a annoncé le tarif, j'ai bien cru que j'allais canner avec la dent ..... 3500 euros à ce prix là *(il rit)* j'ai dit au type et bien enterrons la sans cérémonie, ni fleurs *(il rit)* ni couronne *(il rit de plus belle)*.

Alberto : Moi y'éd payé 80 euros pour une belle couronne.

Jojo : 80 euros ben ça pas du tenir longtemps.

Alberto : Deux semaines sans arrosage. (*La larme à l'œil*) Ah ! On peut dire qu'il a eu oune bel enterrement.

Jojo : Qui ça ?

Alberto : Marchello mon cousin.

Jojo : (*il rit*) j'me disait bien aussi qu'on n'était pas branché sur la même fréquence. Moi, j'ai horreur des enterrements, quand j'y suis invité, je fais le mort. Bon c'est bien beau tout cela mais.....

Alberto : Beau ??? Il est mort quand même !!! Pauvre Marchello ! (*Agacé*) Bon alors, vous vouliez voir lé psychiatre ou la podologue?

Jojo : Ni l'un ni l'autre, ma tête va très bien, quant à mes pieds mieux vaut pour elle, qu'elle n'ai jamais à les voir (*il rit*) ! Non, je vous est vu entrer et je me suis dit, ce type là il une tête à m'acheter un calendrier.

Alberto : Cé vous lé postier ?

Jojo : Exactement Mooosieur !

Alberto : Alors elle était comment la bouche dé Mme Sonia ?

Jojo : La bouche de qui ?

Alberto : Oh inutile dé faire l'innocent hein ..... et lé nain hein....Lé nain vous né l'avez pas vou peut-être ?

Jojo : Le nain ?

Alberto : Lé nain qui coupe du bois avec oune tronçonneuse.

Jojo : Un nain avec une tronçonneuse ???

Alberto : Lé nain sour la bouche dé Noël.

Jojo : AH !!! La bûche de Noël !

Alberto : Faut la rendre.

Jojo : Le nain ?

Alberto : Non la bouche !

Jojo : Ben c'est que j'en aie déjà becté un bon quart.

Alberto : Alors il ne faut pas rester là, si Monsieur Douchaussoy vous voit y'é répond plou dé rien et moi y'é dou travail, jé dois régler oune problème électrique (*Il reprend son livre « l'électricité pour les nuls »*)

Jojo : « L'électricité pour les nuls ».....(*Il rit*) Ah bien on peut dire que j'en ai rencontrés des nuls quand je travaillais chez EDF .

Alberto : (*Son regard s'illumine*) Ah si, vous avez travaillé chez EDF ? Vous pourriez jeter oune œil sour lé problème dou compteur ?

Jojo : Ben... C'est-a-dire que..... (*Alberto force Jojo à se diriger vers les toilettes, il ouvre la porte lorsque Jean-Christophe sort de son cabinet pour récupérer un dossier dans le petit meuble. Alberto prit de panique pousse sans ménagement Jojo dans les toilettes et referme la porte. Jean-Christophe qui n'a rien vue de la scène, se retourne et regarde Alberto avec suspicion*).

Jean-Christophe : Qu'est-ce que vous fabriquez encore ? Et cette odeur qui persiste c'est insoutenable.

Alberto : Cé lé poisson, ça pou.

*Jean-Christophe hausse les épaules et se dirige vers le petit meuble lorsque Jojo commence à tambouriner à la porte, Jean-Christophe se retourne vers Alberto qui mime un flamenco en tapant sur la porte pour faire diversion.*

Jean-Christophe : Mais ca ne va pas bien vous !!! (*Il prend son dossier dans le petit meuble, se dirige vers le cabinet 1 et se retourne une dernière fois vers Alberto*) Au lieu de faire le guignol, débarrasser moi plutôt de ce poisson.

*(Agacé, il rentre dans son cabinet. Alberto ouvre la porte des toilettes à Jojo)*

Alberto : Alors c'est grave ?

Jojo : Plait-il ?

Alberto : Le problème électrique, c'est grave ?

Jojo : Premièrement, j'ai pas eu le temps de regarder et deuxièmement j'y connais rien. Chez EDF j'étais agent d'entretien.....le roi dé la serpillière, le sultan du dépooussiérage, le Monsieur Propre du sol carrelé !

Alberto : Vous né pouviez pas lé dire plou tôt.

Jojo : Ben..... j'ai pas eu le temps.

Alberto : Il faut partir.

Jojo : Un petit calendrier avant ?

Alberto : Non, non, il né faut pas rester là. (*Il pousse hâtivement Jojo vers la porte de sortie*).

Jojo : Ok ok mais.....mais je reviendrais (*Il sort*)

*(Alberto s'assied dans le canapé et se plonge à nouveau dans son manuel. Retour de Jean-Christophe dans le dos d'Alberto)*

Jean-Christophe : *(Il hurle)* BARATTINI !!!!!!!

*(Alberto est surpris, il sursaute en envoyant son manuel en l'air)*

Alberto : AAAHHHHHHHHH !

Jean-Christophe : Mais qu'est-ce que vous faites ??

Alberto : *(faussement naturel)* Rien.

Jean-Christophe : C'est bien ce que je vous reproche.

Alberto : Non en fait yé sympathise avec l'espion Rousse.

Jean-Christophe : Pardon ??

*(Alberto désignant de la tête le poisson)*

Alberto : Lé poisson, y'é loui fait la conversation.

Jean-Christophe : Vous vous foutez de moi Barattini, vous n'avez rien d'autre à faire ????

Alberto : Si.

Jean-Christophe : Alors débarrassez-moi de ce poisson.

Alberto : Y'é souis pas oune assassin !

Jean-Christophe : Je ne vous demande pas d'en faire une papillote mais de le planquer ? Ma mère arrive ce soir et je ne veux pas qu'elle tombe dessus. Alors planquez-moi ce poisson !!!

Alberto : Où ça ?

Jean-Christophe : Où ça, où ça ?.....Mais je n'en sais rien moi. Débrouillez-vous ! *(Il entre dans son cabinet 1)*

*(Lisette sort du cabinet 2 avec son manteau sous le bras et son portable dans la main)*

Lisette : Mon téléphone ne capte pas ici, je vais essayer dehors. Alors Alberto vous avez trouvé une solution ?

Alberto : *(Tout en regardant le poisson)* Y'é hésite entre la baignoire et la couvette des WC.

Lisette : *(Tout en enfilant son manteau)* Pardon ??

Alberto : Pour lé poisson, y'é sais pas où lé planquer.

Lisette : Je parlais du problème électrique.... Mais pourquoi vous voulez planquer le poisson ?

Alberto : C'est Monsieur Douchauchoy qui...*(Le téléphone de Jean-Christophe sonne à nouveau)*

Lisette et Alberto : Votre téléphone !!

*(Lisette et Alberto regardent simultanément leur téléphone portable respectif)*

Lisette et Alberto : Ce n'est pas le mien !!

*(Alberto soulève le coussin et découvre le téléphone de Jean-Christophe)*

Alberto : Ah, yé lé reconnais, c'est célouï dé Monsieur Douchausoy !

Lisette : Lâchez ce téléphone !!

Alberto : Cé peut-être ourgent ?

Lisette : SURTOUT NE RÉPONDEZ PAS !!!!

Alberto : C'est peut-être Madame Sonia ? *(Il lui tend le téléphone juste au-dessus du bocal du poisson)*

Lisette : NON !!!! *(Lisette est affolée à l'idée que ce soit encore la mère de Jean-Christophe)*  
LÂCHEZ-MOI CE TÉLÉPHONE IMMÉDIATEMENT !!!!

*(Alberto s'exécute et le téléphone tombe dans le bocal)*

Alberto : Zout !!!

Lisette : Oh là là qu'est-ce que vous avez fait !!!!

Alberto : Cé vous qui m'avez dit « LACHEZ MOI CE TELEPHONE IMMÉDIATEMENT !! » Alors moi y'é lâche..... Oh la la, lé téléphone dé Monsieur Douchausoy, j'espère qu'il né va pas nous faire oune infarctousse.....

*(Jean-Christophe sort du cabinet 1. Alberto essaie de se mettre devant le bocal pour que Jean-Christophe ne découvre pas son téléphone dans l'eau. Lisette et Alberto immobiles, regardent Jean-Christophe avec un sourire artificiel)*

Jean-Christophe : Ça va bien ????

Lisette et Alberto : *(en cœur)* Ça va, ça va.

Jean-Christophe : C'est quoi ces sourires de ravis de la crèche ? *(s'adressant à Lisette)* Et toi qu'est-ce que tu fais encore là ?

Lisette : Juste un coup de fil à passer et je file, tu vois je suis sur le départ *(elle montre son manteau à Jean-Christophe, elle prend un air désolé face à Alberto et sort côté jardin).*

Jean-Christophe : Tu as cinq minutes pas plus. *(S'adressant à Alberto)* Et vous ??

Alberto : (*faussement détaché*) Moi ça va, merci, j'ouste un peu mal à la fesse gauche, jé crois qué j'ai oune espèce de « chiatique » mais sinon ça va.

Jean-Christophe : Je me fiche de votre fesse gauche, je vous demande juste ce que vous attendez pour planquer le poisson ?

Alberto : Y'é vé lé faire, y'é vé lé faire (*tout en essayant de cacher le bocal avec son corps*)

Jean-Christophe : Vous attendez quoi au juste ? Poussez-vous de là (*Il pousse Alberto et il découvre un objet dans le bocal sans voir tout de suite qu'il s'agit de son portable*) Qu'est-ce que c'est que ça ?????

Alberto : Et bien y'é attend qu'il termine sa conversation téléphonique pour aller lé planquer....

Jean-Christophe : (*se penche sur le bocal de plus près*) Pardon ????? (*Il reconnaît son téléphone*) Mais c'est.....C'EST MON TÉLÉPHONE !!!!

Alberto : (*Faussement étonné*) Ah c'est votre téléphone ? Y'é crois qu'il est en train d'épouser tout votre forfait !! Si ça contunou il va finir en papillote celui-là.

Jean-Christophe : Mais VOUS VOUS FOUTEZ DE MOI BARATTINI QU'EST-CE QUE VOUS RACONTEZ !!!! C'EST VOUS ???? C'EST VOUS, VOUS M'AVEZ BOUSILLÉ MON PORTABLE ?

Alberto : C'est oune terrible accident Monsieur Douchaussoy en fait yé vais vous expliquer.....

Jean-Christophe : TAISEZ-VOUS !!!! C'EST PRÉFÉRABLE !!!! (*Il sort son portable de l'eau du bout des doigts en le secouant*) Hors de ma vue et lui avec (*en désignant le poisson*) !!!

Alberto : Bien, bien, tout dé souite (*Il sort côté privé en emportant le poisson et en laissant sur place le manuel et sa boîte à outils*)

Jean-Christophe : C'est un cauchemar cette journée.

(*Dominique revient avec les deux cafés sur un plateau*)

Jean-Christophe : (*il prend un café*) Merci. (*Il l'avale d'une traite*)

Dominique : (*voyant le portable dans la main de son frère*) Ah, tu as retrouvé ton portable, enfin une bonne nouvelle !

Jean-Christophe : (*Très agité, il attrape le deuxième café et l'avale d'une traite*) ET TU TROUVES CA DRÔLE ????

(*Dominique ne comprend pas l'énervement de son frère. Jean-Christophe se dirige vers le cabinet 1 très énervé*)

Jean-Christophe : *(avec ironie)* TRÈS DRÔLE, VRAIMENT TRÈS DRÔLE, J'AI RETROUVE MON PORTABLE !!! AH AH AH MORT DE RIRE !!!!

Dominique : Tu devrais lever le pied sur le café, j'ai l'impression que ça t'énerve.

*(Jean-Christophe entre dans le cabinet 1 en claquant la porte)*

*(Lisette revient)*

Lisette : Pouuuuh il fait un froid de canard, ce café tombe à pic !

Dominique : Désolé mais Jean-Christophe est déjà passé par là. Tu as eu Sonia ?

Lisette : Non ni Sonia, ni ma cliente. Il faut dire que le réseau est vraiment mauvais ici.

Dominique : Bon, j'y retourne deux cafés serrés....Deux.....

Lisette : Oh oui merci et après je file.

*(Elle entre dans le cabinet 2. Dominique s'apprête à sortir lorsqu'il est stoppé dans son élan par la sonnerie de son portable)*

Dominique : Allô ? Ahhhh Gabrielle ? Mais pourquoi tu appelles en numéro masqué ? Ah parce que sinon je ne réponds pas ?...Euh.....Ben..... Oui et bien si je ne réponds pas Gabrielle c'est pour éviter de souffrir.....si si je t'assure renoncer à notre amour me fait terriblement souffrir mais c'est mieux ainsi, la vie d'un psychiatre n'est pas facile tu peux me croire. Ma mère ???? Quoi ma mère ??? Aaaaaaaaah oui ma mère, ça va *(Il se reprend)*.....Enfin ça va, ça va c'est vite dit, le diagnostic est tombé ce matin et les experts sont formels....folie a tendance paranoïaque, mon père est dépassé, du coup je prends les choses en main et mes parents s'installent chez moi. Alors tu vois comme c'est compliqué. *(Retour de Jean-Christophe qui vient récupérer un dossier laissé sur la table basse, il surprend une partie de la conversation)* Je ne peux pas t'imposer ça Gabrielle, toute la journée au cabinet et toutes les nuits à l'hôpital *(lorsque Jean-Christophe comprend que son frère se fait toujours passer pour lui, il est furieux et lui arrache le téléphone des mains)*.....

Jean-Christophe : ALLÔ, Alors écoutez-moi bien madame, vous parlez au vrai professeur Duchaussoy, l'homme que vous avez rencontré est un imposteur..... en fait je suis le psychiatre et lui, c'est le père Noël, OUI.....LE PÈRE NOËL !! Voilà tout est clair. Au revoir !! *(Il redonne le téléphone à Dominique et sort furieux avec son dossier côté privé. Dominique reprend la conversation téléphonique avec Gabrielle.)*

Dominique : Allô Gabrielle bon écoute, je vais tout t'expliquer....Quoi ?.....C'était qui ce fou ? Ce n'était pas un fou, c'était mon frère ....Allô.....allo .....Gabrielle, mais non mon frère n'est pas fou..... Comment ça mon pauvre chéri ?? Allô ? Allo ? Zut ça a coupé mais ce n'est pas possible d'avoir un réseau aussi mauvais.

*(Il sort côté privé, Lisette sort du cabinet 2 avec son téléphone à la main)*

Lisette : *(elle regarde son portable)* Une barre, tu m'étonnes que ça ne capte pas, bon je vais retenter ma chance dehors ça m'a l'air de capter un peu mieux.

*(Elle sort par la porte-fenêtre. Alberto revient avec le poisson, pose le bocal par terre, ouvre le petit meuble et pose le bocal à l'intérieur)*

Alberto : Voilà, c'est provisoire en attendant de trouver mieux.

*(Alberto sort côté privé)*

*(Élisabeth entre, elle est au téléphone)*

Élisabeth : Oui Hubert, je vous entends mal....pardon ?? Oui le taxi vient de me déposer. Vous êtes encore loin ? Quelle idée aussi de vous charger autant....vous voilà obligé de prendre le bus avec tout votre attirail, cela vous apprendra....c'est un peu de votre faute si vous n'aviez pas fait sauter tout le système électrique nous ne serions pas contraints de passer Noël ici....Non pas à ANNECY..... ICI. Lorsque vous arriverez, passer par la porte du cabinet car la porte principale est fermée et pressez-vous, j'ai le repas du réveillon à préparer, c'est encore heureux que nous ayons pu avoir un train plus tôt et n'oubliez pas la dinde dans le bus. *(Elle raccroche puis elle est attirée par l'enseigne sur la porte du cabinet 2)* « Cœur à cœur ouvert » Voilà une cardiologue qui ne manque pas d'originalité !

*(Alberto revient pour récupérer sa boîte à outils)*

Élisabeth : Bonjour Monsieur ?

Alberto : Bonjour Madame. Vous venez pour la tête ou pour les pieds ?

Élisabeth : Pardon ???

Alberto : Non y'a dit ça parce que c'est fermé.

Élisabeth : Ah non, non, vous vous m'éprenez je suis là parce que....en fait j'ai essayé de passer par la porte principale mais elle est condamnée.

Alberto : Comme le serrurier. Y'a dit ça parce que le serrurier il a pris huit mois ferme pour fausses factures.

Élisabeth : Bien, bien *(Décontenancée)* Monsieur ?

Alberto : Barattini, Alberto por les intimes *(Il lui serre la main)*.

*(Lisette entre, elle aperçoit Élisabeth qu'elle prend pour sa cliente)*

Lisette : Ah, Bonjour Madame, j'ai essayé de vous rappeler mais en vain.

Alberto : Veuillez m'excuser mais y'a du travail *(Il prend son manuel laissé sur le canapé précédemment et se dirige vers les toilettes)* et c'est pas gagné. *(Il entre dans les toilettes)*.

Élisabeth : Moi aussi j'ai essayé de vous rappeler mais sans succès, vous n'avez pas eu mon message ? J'ai finalement réussi à avoir un train plus tôt.

Lisette : Non désolée mais c'est parfait, cela m'arrange que vous soyez là plus tôt.

Élisabeth : Quel plaisir de vous rencontrer, j'ai tellement attendu ce moment. *(Lisette est très surprise par cet enthousiasme)* Je peux vous embrasser ?

Lisette : *(Surprise)* Euh...bien...si vous voulez.

*(Élisabeth embrasse Lisette)*

Lisette : Je vois que vous avez déjà fait la connaissance d'Alberto, vous verrez, c'est un homme charmant et il a hâte de vous faire goûter sa cuisine.

Élisabeth : C'est le cuisinier ?

Lisette : Non mais si vous saviez le nombre de services qui rend dans cette maison vous seriez impressionnée. Puis-je vous demander de quel signe astrologique vous êtes ?

Élisabeth : Euh, oui bien entendu *(Très étonnée)* Je suis du signe de la Vierge.

Lisette : Vierge, c'est fantastique ! Je craignais que vous ne soyez Gémeaux.

Élisabeth : C'est si important pour vous ??

Lisette : C'est essentiel pour bien s'entendre. Mais n'allons pas trop vite. Je vous débarrasse de votre manteau ?

Élisabeth : Ce n'est pas de refus.

*(Alberto sort des toilettes avec son manuel)*

Alberto : Voilà, yé vais faire oune essaie.

Élisabeth : Veuillez m'excuser....une envie pressante.

Lisette : Je vous en prie.

*(Élisabeth entre dans les toilettes)*

Lisette : Alors comment l'a trouvez-vous ?

Alberto : Qui ça ??

Lisette : Elle, la prétendante *(Elle désigne de la tête la porte des WC)* c'est la personne que je souhaite vous présenter.

Alberto : C'est pas oune première main.

Lisette : Essayez de voir le bon côté des choses, c'est forcément une femme qui a de l'expérience.

Alberto : Oune coquine ?

Lisette : Peut-être...non... Oui.....enfin.....Je n'en sais rien, qu'est-ce que vous êtes en train de me faire dire !!!! Ce que je sais en revanche, c'est que vous êtes mes premiers clients et qu'il est important pour moi de ne pas commencer par un échec.

Alberto : Comment ça oune client ???

Lisette : Je viens d'ouvrir une agence matrimoniale.

Alberto : Ah y'é comprend mieux mais y'é vais pas épouser oune femme ouagée pour vous faire plaisir.

Lisette : Usagée, il ne faut pas exagérer et qui vous parle de l'épouser ? Allez, allez ce sera l'occasion de tester votre sex-appeal.

Alberto : Y'é né pas besoin dé pile.

Lisette : Je parle de votre côté latino, séducteur....

Alberto : Sédouctore....ah si si ? Y'é vois, y'é vois.

Lisette : Elle vous trouve séduisant, c'est évident. Une femme sent ces choses-là, j'ai bien vu son œil qui frisait lorsque vous êtes passé devant elle avec votre boîte à outils.

*(Alberto est flatté)*

Alberto : Ah si ??

Lisette : C'est évident, elle vous trouve.....Irrésistible et en plus elle est vierge.

Alberto : VIERGE !!!! Moi y'é aurait préféré oune femme avec dé l'expérience.

Lisette : Mais non Vierge du signe de la Vierge.....pas vierge comme....enfin pas vierge quoi.

Alberto : Ah !! Donc elle né pas vierge?

Lisette : Non....enfin non..... Si....euh....peut-être.....mais enfin !!!! Je n'en sais rien et c'est quoi ces questions ?? Ce que je sais, c'est que le signe de la Vierge avec le signe du poisson c'est très prometteur alors laissez parler le séducteur qui est en vous et tout ira bien, l'important c'est qu'elle vous trouve irrésistible. Je vais lui parler un peu et j'organise un petit rendez-vous au plus vite. Allez, filez....

Alberto : *(Heureux)* Y'é file....le séductor file.....*(Il sort en emportant le manuel et sa boîte à outils)*

*(Élisabeth sort des toilettes)*

Lisette : Nous allons pouvoir faire plus ample connaissance.

Élisabeth : Si vous saviez combien je suis heureuse de vous rencontrer Jean-Christophe m'a tellement parlé de vous.

Lisette : Alors là ! Jean-Christophe m'avait bien dit qu'il s'occuperait de faire ma publicité mais je n'y croyais pas trop.

Élisabeth : Votre publicité ? *(Elle rit)* Vous avez beaucoup d'humour. Jean-Christophe n'a pas eu grand-chose à dire, lorsque l'on sait quel beau métier vous faites.

Lisette : C'est justement Jean-Christophe qui m'a encouragé à ouvrir mon propre cabinet. J'ai toujours voulu réparer les cœurs, cela dit je dois encore faire mes preuves.

Élisabeth : Faire vos preuves allons, allons, ne soyez pas si modeste, combien de cœur avez-vous déjà réparé ?

Lisette : Vous serez La première.

Élisabeth : Ah mais moi, je n'ai pas de problème de cœur.

Lisette : Ah bon ????

Élisabeth : Par contre j'en profite pendant que nous sommes encore seules pour vous demander si vous ne pourriez pas, l'air de rien, vous occuper de mon mari.

Lisette : Votre mari ???? Comment ça, votre mari ??? Mais ce n'est pas ce qui était prévu !!!

Élisabeth : Je suis incorrigible, je fais tout juste votre connaissance et je vous sollicite déjà. Mon mari a des problèmes de cœur mais il nie en bloc pour ne pas me contrarier.

Lisette : Bien oui, forcément.

Élisabeth : Cela restera notre secret mais promettez-moi d'essayer discrètement de lui parler, il ne devrait plus tarder.

Lisette : Et bien....euh, ce n'est pas ce qui était prévu pour aujourd'hui.

Élisabeth : Rien ne presse nous avons quatre jours devant nous.

Lisette : Pardon ?

Élisabeth : Mais vous alliez sortir peut-être ?

Lisette : Sortir ??

Élisabeth : Votre manteau ?

Lisette : Ah non, je rentre à l'instant *(son téléphone sonne)* Veuillez m'excuser. Allô, ah c'est toi enfin !! Tu es où ? Personne n'arrive à te joindre..... allô, allô je ne t'entends pas très bien.....*(A Élisabeth)* Veuillez m'excuser un moment. *(Elle entre dans le cabinet 2)*

*(Alberto revient avec sa boîte à outils et tombe nez à nez avec Élisabeth, il va lui faire le grand jeu de la séduction. Il commence par lui faire des petits sourires et des hochements de tête. Élisabeth ne comprend pas ce langage du corps pourtant très explicite regarde même derrière elle si ces signes ne s'adressent pas à quelqu'un d'autre)*

Élisabeth : Un problème ?

Alberto : Inutile de résister, il faut profiter de l'instant présent sans rougir comme une poivron.

Élisabeth : Veuillez m'excuser cher Monsieur mais je ne comprends pas très bien.

Alberto : Vous aimez les boulettes ?

Élisabeth : Les boulettes ??

*(Alberto s'approche, il est de plus en plus entreprenant, devant Élisabeth tétanisée)*

Alberto : Allez détendez-vous, y'en a pas de manger.....Enfin pas tout de suite....Il faut laisser naître le désir qui est en nous, tu seras ma petite vierge et j'étais ton petit poisson.

*(Au mot « poisson », Élisabeth pousse un cri)*

Élisabeth : Un poi poi, un poi poi.....AHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH !!!!

*(Alberto lâche son emprise et Élisabeth s'évanouit sur le canapé. Surprise par les cris, Lisette entre précipitamment avec son téléphone dans la main).*

Lisette : *(Au téléphone)* Je te rappelle, j'ai une urgence. *(Elle raccroche)* Mon Dieu mais qu'est-ce que vous lui avez fait ???

Alberto : Y'en a pas que j'étais trop irrésistible !

Lisette : N'importe quoi !

Alberto : Comment ça : « N'importe quoi ? » Il faudrait savoir.

Lisette : Je vous expliquerais plus tard mais pour le moment sortez avant qu'elle ne revienne à elle.

Alberto : C'est pas ma faute si y'en a trop irrésistible, Y'en a pas de prendre un peu l'air *(il sort côté jardin en laissant sur place sa boîte à outils.)*

*(Élisabeth reprend connaissance)*

Lisette : Ça va ??? Vous vous sentez mieux ? Que c'est-il passé ?

Élisabeth : Je ne sais plus, le trou noir, je me souviens juste que cet Alberto avait l'air d'avoir très envie de me faire goûter ses boulettes, puis il est devenu très entreprenant et.....

Lisette : Je suis désolée, il y a un malentendu, je vais lui parler.

Élisabeth : Je ne me sens pas très bien, vous pourriez m'apporter un verre d'eau bien fraîche s'il vous plaît.

Lisette : Bien entendu, ne bougez pas. *(Elle sort côté privé)*

*(Entrée de Melle Perche, elle a un air revêche)*

Melle Perche : Madame

Élisabeth : Bonjour Madame.

*(Melle Perche s'installe, elle prend un magazine, sous le regard étonné d'Élisabeth)*

Élisabeth : Vous avez rendez-vous ? Je pensais que le cabinet était fermé ?

Melle Perche : J'ai rendez-vous à 16h avec Mademoiselle Carlin.

Élisabeth : Un problème de cœur ?

Melle Perche : Voilà ! Vous avez rendez-vous à quelle heure ?

Élisabeth : Ah non, moi je ne suis pas une patiente, je suis la.....

*(Melle Perche lui coupe la parole).*

Melle Perche : J'espère qu'elle est ponctuelle au moins, je suis très à cheval sur la ponctualité.

Élisabeth : Oui je comprends mais en fait je suis la.....

*(Melle Perche lui coupe à nouveau la parole)*

Melle Perche : J'ai oublié de lui demander si nous allions commencer par les pieds.

Élisabeth : Les pieds ??? Comment ça les pieds ?

Melle Perche : *(elle regarde sa montre)* Il est quand même 15h58, c'est certain je ne passerai jamais à 16h. Vous avez rendez-vous avec le psychiatre peut-être ?

Élisabeth : Non en fait je suis la.....

*(Melle perche lui coupe encore la parole, elle regarde sa montre)*

Melle Perche : Voilà 15h59 Et bien ça commence bien!!!

Élisabeth : Allons, allons un peu de patience Madame.....Madame ?

Melle Perche : Mademoiselle, Mademoiselle Perche..... Perche....comme le poisson.

Élisabeth : *(Au mot « poisson » Élisabeth s'évanouit à nouveau)* Le poi poi, le poi poi.....AAHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHHH

*(Lisette revient avec un verre d'eau)*

Lisette : Il est revenu ?

Melle Perche : Qui ça ??

Lisette : Barattini.

Melle Perche : Je n'ai vu personne à part cette dame. Je me suis présentée..... et pouf. À cause de cet incident, c'est certain on va prendre du retard !

Lisette : Vous aviez rendez-vous ???

Melle Perche : Oui avec Mademoiselle Carlin.

Lisette : Le cabinet est fermé.

Melle Perche : Mais enfin je viens de parler avec Mademoiselle Carlin de l'agence cœur à cœur. Je suis Mademoiselle perche.

Lisette : PERCHE ???? VOUS ÊTES MADEMOISELLE PERCHE ????

Melle Perche : Oui j'ai rendez-vous à 16h et il est *(elle regarde sa montre)* 16h01 c'est inadmissible !!!!

Lisette : Mademoiselle Perche ???? Mais alors qui est cette femme ?

Melle Perche : Mais je n'en sais rien, elle n'a même pas eu la politesse de se présenter.

Lisette : J'ai cru que c'était vous ?

Melle Perche : Pardon ?

Lisette : Mon rendez-vous, j'ai cru que c'était elle. Ce doit être une connaissance de Jean-Christophe, elle avait l'air de bien le connaître.

Melle Perche : Qui ça ??

Lisette : Le professeur Duchaussoy, le psychiatre.

Melle Perche : Elle revient à elle.

*(Élisabeth revient doucement à elle)*

Elisabeth : J'étais en train de discuter avec cette dame et puis..... le trou noir.

Lisette : Vous allez mieux ?

Élisabeth : J'ai un peu de mal à reprendre mes esprits, surtout n'en parlez pas à Jean -Christophe il va se faire du souci.

Melle Perche : *(avec des sous entendus)* Vous avez l'air de bien connaître le professeur.

Lisette : Il fallait me dire tout de suite que vous vouliez voir Jean-Christophe.

Élisabeth : Si vous saviez comme j'ai hâte de le prendre dans mes bras et de le couvrir de baisers.

Melle Perche : Vous êtes très proches. *(Avec des sous-entendus appuyés)*

Élisabeth : Si je ne le vois pas autant que je le souhaiterais, c'est à cause de mon mari....

Melle Perche : De mieux en mieux.

Élisabeth : Mon mari ne supporte pas que je m'absente.

Melle Perche : *(Ironique)* Sans blague !!

Élisabeth : *(A Melle Perche)* Mon mari a des problèmes de cœur.

Melle Perche : Ce n'est pas surprenant, le pauvre.

Lisette : Je vais voir si je peux trouver Jean-Christophe. Vous devez donc également connaître ma sœur ?

Élisabeth : Ah non, je ne savais même pas que vous avez une sœur.

Melle Perche : La podologue.

Lisette : La future épouse de Jean-Christophe.

Élisabeth : Une podologue mon Dieu mais c'est quoi cette histoire ? C'est une farce ????

Lisette : Pas du tout ils doivent se marier au printemps prochain.

Élisabeth : Il va se marier avec une podologue ????? Il s'était bien gardé de me parler de cette relation. Il a bien caché son jeu. Ça ne va pas se passer comme ça !!!!

Melle Perche : Et jalouse en plus.

Élisabeth : J'étais si heureuse de pouvoir enfin l'embrasser et bien c'est une belle paire de claques qui l'attend.

Melle perche : Et violente en plus.

Élisabeth : *(A Lisette)* Et vous, ça vous laisse de marbre.

Lisette : Mais, c'est-à-dire que .....

Élisabeth : Je me sens trompée. Je dois avoir une franche explication avec Jean-Christophe.

Melle Perche : nous serions en avril, j'aurais cru à un poisson.

*(Au mot « poisson » Elisabeth perd à nouveau connaissance)*

Élisabeth : Le poi poi le poi poi.....AAHHHHHHHHHHHHHHHHHH !!

Melle Perche : Et voilà c'est reparti.

Lisette : Cette femme est très émotive, je me demande pourquoi elle réagit aussi mal à l'annonce du mariage de Jean-Christophe. Probablement une amie vexée de ne pas avoir été invitée à la noce, j'espère ne pas avoir fait de gaffe.

Melle Perche : Ce n'est pas la peine de travailler dans une agence matrimoniale pour ne pas comprendre, c'est une évidence, cette femme est la maîtresse du professeur.

Lisette : Elle pourrait être sa mère !!

Melle Perche : Une cougar qui étale sa relation sans complexe avec le professeur Duchaussoy.

Lisette : (*A elle-même*) NON !!! Alors c'est elle, la dinde, le volatile, la poule !

Melle Perche : Une gourgandine. (*À ce moment-là Melle Perche montre une facette complètement différente de sa personnalité, elle prend des allures de nymphomane, devant le regard hébété de Lisette*) Ah je les imagine tous les deux corps à corps, peau à peau étendus sur une peau de bête devant la cheminée, bercés par le crépitement des flammes, haletants de plaisir, lui en train de lui susurrer des mots crus à l'oreille et.....

Lisette : Mademoiselle Perche ça va ?????

(*Melle Perche s'arrête net, confuse et gênée, elle reprend son côté austère*)

Melle Perche : Oui.....Euh.....Bref... Enfin ce que je veux vous faire comprendre, c'est que cette femme est la maîtresse du professeur, c'est évident !

Lisette : Je dois en avoir le cœur net et la confronter à Jean-Christophe, il faut qu'il s'explique..... avant le retour Sonia.

Melle Perche : Elle reprend connaissance.

Lisette : (*A Élisabeth qui reprend conscience*) Vous allez mieux ? Bon écoutez, nous allons éviter le scandale, vous allez vous installer dans le cabinet de Jean-Christophe et je vais aller le chercher, je crois que vous avez des choses à vous dire.

Élisabeth : Je préférerais aller directement dans la chambre.

Melle Perche : (*A Lisette*) Dans la chambre, bien voyons.

Elisabeth : Jean-Christophe me prépare toujours sa chambre lorsque je viens.

Melle Perche : Et bien si vous aviez des doutes, vous n'en avez plus.

Lisette : Il serait préférable l'attendiez sur le canapé dans son bureau.

Melle Perche : Ben voyons .....sur le canapé.....De mieux en mieux !

Élisabeth : Vous avez raison, je vais essayer de me calmer un peu avant d'avoir une franche explication avec Jean-Christophe. Mon mari ne devrait plus tarder, ne lui dites rien surtout,

tout cela doit rester entre nous, dites-lui juste que je me repose un peu c'est tout, sinon il va encore en faire un drame.

*(Lisette installe Élisabeth dans le cabinet 1 et Melle Perche entre une nouvelle fois dans une espèce de transe)*

Melle Perche : Derrière cette porte, après lui avoir dévoilé son corps musclé, il lui arrachera ses vêtements, elle sera alors tout à lui et lui tout à elle, deux corps nus étendus sur le canapé en.....*(Lisette revient et Melle Perche lui pose naturellement une question)*. Le canapé, c'est du cuir ?

Lisette : Excusez-moi si j'ai d'autres préoccupations pour le moment que celle de savoir si le canapé est en simili cuir ou en cuir pleine peau !!!!

Melle Perche : *(Déjantée)* oh OUUUUUUUUUU du cuir pleine peau !

Lisette : Mademoiselle Perche vous êtes certaine d'aller bien ?

Melle Perche : *(Elle se reprend)* Oui... euh... enfin... cette situation est vraiment inadmissible et le mari qui va débarquer pour régler ses problèmes de cœur pendant que sa femme se jette dans les bras du professeur Duchoussoy dans la pièce d'à côté, c'est hallucinant, terrifiant, effrayant, ahurissant, *(Perdant à nouveau le contrôle)* émoustillant, affriolant, CROUSTILLANT, GRISANT....EXCITANT.....

Lisette : NAVRANT !!!!!

Melle Perche : *(Se reprenant)* Oui, oui navrant aussi c'est évident..... Bref et mon rendez-vous dans tout ça ?

Lisette : J'ai bien peur d'être dans l'obligation de reporter notre rendez-vous à plus tard.

Melle Perche : C'est hors de question, sans compter que vous m'aviez promis un soin des pieds offert. Si je quitte ce cabinet sans mon soin des pieds, je fais un scandale et je ruine votre réputation.

*(Lisette prend conscience qu'elle ne doit pas laisser partir sa seule et unique cliente.)*

Lisette : Bien, bien, nous allons essayer de trouver un arrangement, je vous laisse patienter un moment dans le cabinet.

Melle Perche : Ce ne sera pas trop long j'espère. *(Elle rentre dans le cabinet 2)*

Lisette : Quelle casse-pieds !!!!

*(Dominique revient)*

Dominique : Désolé, il n'y a plus de jus... Enfin plus de courant, donc impossible de faire un jus.

Lisette : Quelle déception mais quelle horrible déception.

Dominique : Tout ça pour un café ??

Lisette : Il s'agit bien de ça, je te parle de la poule de ton frère qui l'attend dans son cabinet.

Dominique : Quelle poule ?

Lisette : Ne fait pas l'innocent. Une espèce de cougar décomplexée.

Dominique : Une cougar ???

Lisette : Oui et tiens-toi bien, elle voulait directement attendre Jean-Christophe dans sa chambre.

Dominique : Je comprends mieux la vraie raison du départ de Sonia.

Lisette : Et ce n'est pas le pire.....

Dominique : Je ne vois pas ce qui pourrait y avoir de pire.....

Lisette : Le mari de la poule débarque et tiens toi bien, tout à l'air normal.

Dominique : Mais c'est quoi ces histoires ?

Lisette : Sans compter que je viens d'avoir Sonia au téléphone, elle va revenir pour récupérer son poisson.

Dominique : Rentre chez toi, moi je vais essayer de démêler cette affaire avec Jean-Christophe.

Lisette : Impossible, j'ai ma cliente dans le cabinet de Sonia qui ne veut pas partir tant qu'elle n'aura pas eu son soin des pieds à cause de la promo « un cœur, un cor »

Dominique : Un cœur un quoi ???

Lisette : Un cor....parce que ça rime mieux avec un cœur mais cela aurait pu être : un cœur....un oignon ou encore : un cœur.....un œil-de-perdrix.....Enfin tu vois ce que je veux dire !

*(Dominique ne comprend rien)*

Dominique : Non pas vraiment. Bref, je te laisse régler ton problème avec ta cliente et moi je vais chercher Jean-Christophe pour mettre toute cette histoire au clair.

Lisette : Tu imagines le choc si Sonia revient et tombe nez à nez avec la poule de Jean-Christophe ? Je préfère ne pas être là pour voir ça.

Dominique : J'ai une idée *(Il ferme discrètement la porte du cabinet 1 à clé puis il met la clé dans sa poche)* La poule est en cage. Aucune chance de croiser Sonia.

Lisette : Tu ne crois pas qu'on n'aurait plutôt intérêt à lui dire de partir sur le champ.

Dominique : Règle numéro un, ne jamais contrarier une maîtresse et je sais de quoi je parle.

Lisette : De mon côté, je vais essayer de convaincre ma cliente de reporter son rendez-vous mais ce n'est pas gagné.

Dominique : Je t'appelle chez toi dès que j'en saurais un peu plus.

*(Elle rentre dans le cabinet 2 et Dominique s'apprête à sortir côté privé lorsqu'il est freiné par un appel téléphonique).*

Dominique : Allô ? Gabrielle, euh oui oui....on a été coupé, bon je te dois des explications.....Mais non....Quoi le père Noël ? Mon frère ? Mais non, mon frère ne se prend pas pour le père Noël.... Mais puisque je te dis que mon frère n'est pas fou.....Quoi ?....Mon pauvre chéri....mais je ne suis pas ton pauvre chéri, je suis un imposteur voilà .....non je ne dis pas ça pour te ménager....et là je ne peux pas te parler.....non, je ne peux pas te parler.....Puisque je te dis que je suis OCCUPE.....J'AI UNE POULE DANS UN CABINET ET UN ŒIL-DE-PERDRIX DANS L'AUTRE.....Voilà !!!!!. *(Il racroche)*  
Quelle plaie. *(Il sort côté privé)*

*(Entrée d'Alberto qui se dirige vers le placard pour voir comment va le poisson)*

Alberto : Alors l'espion rousse, tu n'es pas claustrophobe j'espère ?

*(Entrée d'Hubert le mari d'Élisabeth, il est chargé comme une mule, une valise, un sac et un sapin de Noël entièrement décoré. Alberto referme précipitamment le placard.)*

Alberto : Monsieur.

Hubert : Bonjour Monsieur, je ne suis pas mécontent d'être arrivé.

Alberto : Excusez-moi mais vous avez oune sapin de Noël sous le bras.

Hubert : Ah oui, ce sapin ?.....c'est mon sapin de Noël. *(Il pose le sapin)*

Alberto : Ah si si *(un peu inquiet)*. Vous avez rendez-vous avec le psychiatre yé soupouse.

Hubert : Je suis le père de Jean-Christophe Duchaussoy et j'arrive d'Avignon.

Alberto : Avec oune sapin ?

Hubert : C'est bien Noël non ?

Alberto : *(Méfiant)* Vous auriez oune pièce d'identité ?

Hubert : Pour quoi faire ?

Alberto : Contrôle d'identité. Plan Vigipirate

Hubert : Mais enfin Monsieur qui êtes-vous ????

Alberto : Alberto Barattini, décorateur.

Hubert : Vous êtes vigil ou décorateur ???

Alberto : Les deux. Et vous ?

Hubert : Je viens de vous le dire, je suis Monsieur Duchaussoy !!!

Alberto : Et moi y'ê souis Alain Delon.

Hubert : Ma femme doit être arrivée, elle vous le confirmera.

Alberto : (*Suspicieux*) Cé possible, mais y'ê lé pas vou. C'est courieux non ???

Hubert : Mais enfin c'est inadmissible (*Il finit par montrer sa carte d'identité à Alberto qui reconnaît son erreur*)

Alberto : Bien bien, toutes mes excouses. (*Il lui rend sa carte d'identité*). On n'est jamais assez proudent.

Hubert : Disons que l'incident est clos, vous m'avez visiblement pris pour un autre. (*Il regarde autour de lui, il semble chercher quelque chose, il est paniqué*) Mon Dieu, ce n'est pas possible, ce n'est pas possible.....

Alberto : Si cé possible, y'ê mé souis trompé, y'ê mé souis trompé c'est pas oune drame.

Hubert : Mais il ne s'agit pas de ça.....j'ai oublié la dinde dans le bus !

Alberto : Ah bah, ça tombe bien parcé qué Monsieur Douchaussoy il n'a pas envie de la voir.

Hubert : Qui ça ??

Alberto : La dinde !!!!

Hubert : Ma femme va me tuer. Je dois trouver une solution. Mon fils est là ?

Alberto : Y'ê vais vous lé chercher, y'ê préfère parcé qué c'est oune vrai chantier de l'autre côté, c'est dangereux.

Hubert : Le chantier, dangereux..... bien, bien (*un peu inquiet*) Sinon il va bien ?

Alberto : Qui ça ?

Hubert : Mon fils ?

Alberto : Oui il doit être en train dé faire sécher son portable.

Hubert : Sécher son portable ?? (*Inquiet*) Bien, bien..... Et ma belle fille je peux la voir ?

Alberto : Pas soure.

Hubert : Comment ça pas soure ? (*Voulant le tester*) Dites-moi puisque vous semblez bien connaître la maison, vous devriez connaître ma future belle fille ? Pour ma part, je ne l'ai jamais vu, je ne sais même pas à quoi elle ressemble.

Alberto : A oune poivron.

Hubert : Oune poivron, bien, bien.....(*Très très inquiet, pensant vraiment que Alberto est fou.....*) Et ma femme, vous êtes certain de ne pas l'avoir vu ?

Alberto : Y'é vous dit qué non mais né vous inquiétez pas, lorsqué votre femme arrivera, y'é né loui parlerai pas dé l'espion Rousse.

Hubert : Quel espion ? Quelle Rousse ?

Alberto : Y'é lé planqué parcé qué votre fils ne veut pas qué votre femme tombe dessus.

Hubert : Tombe sur quoi ???

Alberto : Sour l'espion. Y'é lé planqué dans lé placard (*D'un signe de la tête, il désigne le petit placard où se trouve le poisson*) mais chuuuuutt.....Ça reste entre nous.

Hubert : Un espion, dans le placard, mais bien entendu (*Il a maintenant la certitude que Alberto est fou et qu'il est un patient de son fils. Il s'inquiète encore plus*). Rassurez-moi, vous ne lui avez fait aucun mal ?

Alberto : Au poisson ???

Hubert : Quel poisson ? Mon Dieu ma femme, vous ne lui avez fait aucun mal j'espère ??

Alberto : Y'é vous dit qué j'é lé pas vou et puis vous croyez quoi ? qué j'en ai fais oune PAPILOTTE !!!!

Hubert : Une papillote, oh la la mon Dieu.....

Alberto : YE SOUIS PAS OUNE ASSASSIN !!!!

Hubert : Calmez-vous cher Monsieur..... mon fils, enfin le professeur Duchaussoy va vous recevoir !

Alberto : Mais y'é souis pas fou, puisqué j'é vous dis qué JÉ SOUIS LÉ DÉCORATORE.

Hubert : Bien, bien mais restez calme.

Alberto : (*Menaçant*) MAIS Y'É SOUIS CALME, Y'É VOUS DIT QUÉ JÉ SOUIS LÉ DÉCORATORE UN POINT C'EST TOUT.

Hubert : (*Tétanisé sur place*) Tout va bien, tout va bien, (*Puis il se met à hurler*) JEAN-CHRISTOPHHHEEEEEEE AU SECOUUURRRS.....

Alberto : Mais ça ne va pas dé hourlé comme ça !!!!

(*Élisabeth enfermée dans le cabinet 1 est alertée par les cris, elle essaie de sortir mais la porte du cabinet est fermée*)

(*Durant toute cette scène Hubert et Élisabeth ne se parleront qu'au travers de la porte*)

Élisabeth : HUBERT ??

Hubert : Ah ma chérie c'est toi ? Tu vas bien ? (*Il essaie d'ouvrir la porte en vain*).

Élisabeth : La porte est fermée.

Hubert : (*Attrapant Alberto par le col et le secouant fortement*) Espèce de fou furieux pourquoi avez-vous enfermé ma femme.

Alberto : C'est votre femme qui est dans le boureau ??

Hubert : (*En secouant Alberto*) Le boureau, le boureau c'est vous le bourreau ! J'espère que vous ne lui avez fait aucun mal, sinon je vous tue !!!

Alberto : Jé vous joue Monsieur qué jé né savais même pas qué votre femme était enfermée là-dedans.....

Hubert : (*Il finit par lâcher Alberto*) Alors prouvez-moi votre bonne foi et allez me chercher mon fils, moi je préfère rester près de ma femme.

Alberto : cé né pas la peine dé déranger votre fils, il est un peu tendou en ce moment et ça va encore me tomber dessous.

Hubert : Dessus.

Alberto : Oui Dessous alors yé vais chercher oune pied de cochon.

Hubert : Un pied de cochon, pour quoi faire ????

Alberto : Oune truc pour faire (*il mime ce que pourrait faire un pied de biche*)

Hubert : Ah !! un pied de biche ? Mais enfin vous n'allez pas saccager cette belle porte en chêne, soit, on retrouve la clé, soit Jean-Christophe appelle un serrurier ?

Alberto : Impossible, il est sous les verrous.....

Hubert : Qui ça ?

Alberto : Lé serrurier.

Elisabeth : Hubert, sortez-moi de là.

Hubert : Oui ma chérie, je vais essayer de trouver Jean-Christophe.

Alberto : J'ai peut-être oune passe mouraille dans ma voiture.

Hubert : Un passe-partout ?

Alberto : Si.

Hubert : Bon, allez vite le chercher, qu'on en finisse.

Alberto : J'y vais, j'y vais (*il sort porte principale*)

Élisabeth : Pressez-vous, j'ai une dinde à préparer pour ce soir.

Hubert : La dinde mince ! Je l'avais complètement oublié celle-là.

Élisabeth : QUOI ? VOUS AVEZ OUBLIÉ LA DINDE ????

Hubert : Non non pas du tout.

Élisabeth : Je vous ai entendu dire « La dinde mince, je l'ai oublié celle-là »

Hubert : Mais non ma chérie, j'ai juste dit « La dinde mince, il serait temps de l'aérer celle-là »

Élisabeth : Mais pourquoi voulez-vous aérer la dinde ????

Hubert : Tu pourrais arrêter de me vouvoyer c'est ridicule à la fin.

Élisabeth : Vous savez très bien pourquoi je vous vouvoie, je suis encore très remontée contre vous et maintenant je le suis également contre Jean-Christophe, quand vous apprendrez le coup fumant qu'il m'a fait. Je suis très énervée alors autant vous dire qu'il est préférable, en plus, que vous n'ayez pas oublié la dinde dans le bus !

Hubert : (*mal à l'aise*) Mais non....mais non.... Puisque je te dis qu'elle est là avec moi sur le canapé.

Élisabeth : Comment ça sur le canapé ? Qu'est-ce qu'elle fait sur le canapé ?

Hubert : Elle prend l'air.

Élisabeth : Comment ça, elle prend l'air ? Allez donc la mettre au frais.

Hubert : Bien, ma chérie, je m'en occupe.

(*Gabrielle rentre dans la salle d'attente*)

Hubert : Bonjour Madame.

Gabrielle : Bonjour Monsieur.

Hubert : Désolé Mademoiselle mais je pense que le cabinet est fermé pour les fêtes.

Gabrielle : Je suis la fiancée du professeur Duchaussoy..... Monsieur ?

Hubert : Oh veuillez m'excuser, je suis le père de Jean-Christophe, je suis très heureux de vous rencontrer. Auriez-vous la clé de cette porte ?

Gabrielle : Pas encore, mais cela ne devrait plus tarder. Je compte m'installer prochainement.

Hubert : Ah ? J'avais cru comprendre que vous aviez déjà emménagé ici. Jean-Christophe nous a tellement parlé de vous, de votre rencontre.

Gabrielle : Ce fut un véritable coup de foudre à la seconde où il est entré dans l'agence immobilière.

Hubert : Je croyais que vous aviez rencontré mon fils à l'hôpital ?

Gabrielle : Ah non, pas du tout, j'ai horreur des hôpitaux.

Hubert : (*étonné*) Ah bon ??? C'est curieux pour une car.....

Élisabeth : Hubert ??? À qui parlez-vous ?

Hubert : À notre charmante belle fille.

Élisabeth : Laquelle ?

Hubert : Mais comment ça laquelle ???

Gabrielle : C'est votre femme ?

Hubert : Oui, elle est enfermée dans le cabinet de mon fils.

Gabrielle : Votre fils m'a expliqué pour sa mère, cela ne doit pas être facile tous les jours.

Hubert : Il est vrai qu'Élisabeth n'a pas un caractère facile.

Gabrielle : Quel courage, sans compter que le frère de Jean-Christophe n'a pas l'air très.....enfin très.....vous voyez ce que je veux dire.

Hubert : Certes, il a moins bien réussi que son frère mais Dominique est un gentil garçon.

Gabrielle : Il a été un peu agressif avec moi tout à l'heure au téléphone.

Hubert : Dominique agressif ? Alors là je suis très étonné.

Élisabeth : HUBERRRTTTTTT !!!!

Gabrielle : Elle est en crise ?

Hubert : Pardon??

Élisabeth : J'espère que la dinde n'a pas tourné, elle ne sent pas du croupion au moins ?

Gabrielle : Ah oui quand même, c'est plus grave que je l'imaginai !

Hubert : Vous ne sauriez pas où je pourrais trouver un volailler ?

Gabrielle : Non mais il y a un poissonnier en bas de la rue.

Hubert : Un poissonnier !!!! Vous voulez la tuer ? Ma femme ne supporte pas la vue d'un poisson. Non, je dois absolument lui trouver une dinde, sinon elle va encore me vouvoyer pendant deux mois.

Gabrielle : C'est très effrayant.

Hubert : Rendez-moi un service, si un certain Alberto revient avec un passe-partout ou un pied de biche et qu'il essaie de faire sortir ma femme de cette pièce, ne les laissez pas seuls, ce type ne m'inspire pas confiance.....

Gabrielle : Alberto ? Jamais entendu parler.

Hubert : Je le savais, ce type doit être un patient de mon fils, il m'a semblé sérieusement dérangé. Tant que ma femme est enfermée, elle ne risque rien, essayez de trouver mon fils, moi je dois trouver une dinde sinon elle va devenir hystérique. Et surtout arrangez-vous pour que ce type n'approche pas ma femme, il est dangereux. *(Il sort en courant)*

Élisabeth : HUBERRRRRTTTTT !

Gabrielle : Un peu de patience et on va vous sortir de là !

Élisabeth : Qui êtes-vous ?

Gabrielle : Votre future belle fille.

Élisabeth : Sonia ?

Gabrielle : Gabrielle

Élisabeth : LA PODOLOGUE !!!!!

Gabrielle : La podologue, mais oui c'est ça, c'est ça.....Rester calme, essayez de penser à quelque chose d'agréable, un paysage de montagne, les chamois....

Élisabeth : Sortez-moi de là....

Gabrielle : Une balade en forêt, les petits oiseaux, les écureuils....

Élisabeth : JE ME FICHE DES ÉCUREUILS, SORTEZ MOI DE LA !!!!!

Gabrielle : La mer, les vagues, les petits poissons...

Élisabeth : Les poi poi, les poi poi AHHHHHHHHHHHHHHH!

*(On comprend qu'Élisabeth s'est de nouveau évanouie)*

Gabrielle : Madame Duchaussoy ??? Madame Duchaussoy ??? Bon et bien je crois qu'elle est calmée. *(Elle se regarde dans le miroir accroché au mur lorsque Jojo fait son entrée).*

Jojo : Bien le bonjour ma beauté !

Gabrielle : *(Pensant qu'il s'agit d'Alberto)* Alors vous je vous préviens n'approchez de cette porte.

Jojo : Pas de panique mon p'tit , ca prendra que deux minutes, attendez un peu que je vous montre ....*(Jojo commence à vouloir ouvrir son caddie pour y sortir ses calendriers lorsque Gabrielle l'interrompt violemment).*

Gabrielle : ECARTEZ VOUS DE CE CADDIE IMMEDIATEMENT !! Qu'est-ce qu'il y a là dedans ?? Un pied de biche ?

Jojo : Un pied de biche ? Non juste un nain avec une tronçonneuse (*il rit*).

Gabrielle : Une tronçonneuse ??? (*Elle se précipite sur Jojo et lui assène un magistral coup de sac. Jojo s'écroule dans le canapé lorsque que Hubert revient précipitamment*)

Hubert : J'ai oublié mon portefeuille. (*Il voit Jojo dans le canapé*). C'est qui celui là ?

Gabrielle : Bah...C'est le type dont vous m'avez parlé, Alberto, je viens de le neutraliser.

Hubert : Mais ce n'est pas lui !

Gabrielle : Ah bon ?? Mais il a une tronçonneuse dans son caddie.

Hubert : Une tronçonneuse ?? C'est peut-être le jardinier.

Gabrielle : Et un nain, enfin là à mon avis il bluffe...Vous pourriez vérifier quand même.

Hubert : Quoi donc ?

Gabrielle : Dans le caddie.

(*Jojo revient à lui*)

Jojo : Aie aie aie elle ma défoncé la boîte à méninges l'agitée du bocal !

Hubert : Veuillez rester poli Monsieur. Vous avez visiblement terrorisé cette jeune femme, quelles étaient vos intentions ?

Jojo : Mes intentions ? Je voulais juste lui vendre un p'tit calendrier (*il se lève pour fouiller dans son caddie lorsque Gabrielle lui hurle dessus*).

Gabrielle : NOOOONNNNN !!! ECARTEZ VOUS DE CE CADDIE !!! (*Puis s'adressant à Hubert*) Faites le vous.

Hubert : (*Pas très rassuré*) Pourquoi moi ?

Jojo : (*A Hubert*) Elle a un rat dans la contrebasse ou quoi ?

Hubert : Pardon ?

Gabrielle : (*A Hubert*) Soyez prudent quand même.

Jojo : (*A Gabrielle*) Alors si ça fait tic tac pas de panique, c'est juste mon réveil (*Il rit*)

Gabrielle : (*A Hubert*) ALLEZ !!!! (*Hubert s'exécute avec méfiance, ouvre le caddie et en sort quelques calendriers*) Des calendriers ?? Vous ne pouviez pas le dire tout de suite ?

Jojo : Ben c'est que j'en ai pas eu le temps, vous êtes tendu du slip vous.

Gabrielle : Désolée, c'est de votre faute aussi on a pas idée de raconter des trucs pareils.

Hubert : Ca va aller ?

Jojo : J'ai juste la tête comme un compteur à gaz !

Hubert : Dites-moi Monsieur, vous qui prospectez dans le coin, savez vous si il ya a un volailler dans le quartier ?

Jojo : C'est possible....Vous ne voudriez pas m'acheter un petit calendrier avant.

Hubert : Vous me trouver un volailler et je vous en prends deux.

Jojo : Affaire conclue (*Il se lève*) Aie aie aie, J'ai l'impression qu'elle ma fendue la fiole.

Gabrielle : Désolée.

*(Jojo sort en premier suivi d'Hubert qui se ravise et revient vers la porte du cabinet 1, il gratte doucement à la porte)*

Hubert : Ca va ma chérie ???

Gabrielle : J'ai réussi à la calmer, je crois qu'il c'est assoupie.

Hubert : Elisabeth ?

*(Jojo passe la tête par la porte et interpelle Hubert toujours collé à la porte du cabinet 1)*

Jojo : Bon alors on décampe ?

*(Jojo et Hubert sortent)*

Gabrielle : (*elle se regarde dans le miroir accroché sur le mur*) J'ai une tête horrible, je vais allez me repoudrer le nez.

*(Elle entre dans les toilettes. Melle Perche sort du cabinet 2 visiblement très énervée suivit de Lisette qui essaie tant bien que mal de la calmer)*

Melle Perche : Mais enfin c'est inadmissible, voilà dix bonnes minutes que j'entends des hurlements et que vous m'empêchez de sortir, cela suffit, je suis vraiment tombée dans une maison de fou. Bon alors il est où cet Alberto, dont vous me faites toutes les éloges depuis déjà dix bonnes minutes ?

Lisette : Je vais le voir dans la journée et je vous recontacte rapidement pour un rendez-vous. Vous ne serez pas déçue, c'est la meilleure pièce de mon catalogue, une vraie perle, un cuisinier hors pair, un bricoleur, un.....

Melle Perche : Sportif ?

Lisette : Sportif euh..... Oui peut-être.....Enfin....c'est possible.....

Melle Perche : *(Qui n'a rien d'une sportive)* Je suis sportive moi-même, j'ai été « Gazelle d'or » du 200 mètres haies au concours inter régional d'athlétisme de ma région en 1970. J'aime les sportifs, *(Elle repart dans un délire)* Les corps huilés, les pectoraux sautillants, les muscles tendus, les cuisses galbées, la fesse charnue.....

Lisette : Bon écoutez..... Je n'ai pas eu l'occasion de voir ses fesses mais il a un charme....irrésistible.....avec un petit accent Italien qui ferait fondre un iceberg.

Melle Perche : Si vous le dites, alors pressez-vous pour organiser une rencontre et pour mes pieds alors ?

Lisette : Je vais prévenir ma sœur pour fixer un rendez-vous. Je vous raccompagne jusqu'au portail.

*(Elles sortent porte principale)*

*(Jean-Christophe énervé entre suivi de Dominique)*

Jean-Christophe : Mais c'est quoi cette histoire de cougar, c'est ridicule.

Élisabeth : JEAN-CHRISTOPHE ???? C'EST TOI ???

Jean-Christophe et Dominique : MAMAN ????

*(Dominique sort la clé de sa poche et se précipite pour ouvrir la porte.)*

Jean-Christophe : Tu as enfermé maman dans mon cabinet, alors ça, c'est la blague de trop.

Dominique : Mais j'ignorais que.....

*(Élisabeth sort du cabinet 1)*

Élisabeth : Ce n'est pas trop tôt. *(Elle embrasse Dominique)* Bonjour mon garçon. *(Et elle gifle Jean-Christophe)* Tiens toi, tu ne l'as pas volée celle-là.

Jean-Christophe : Mais c'est Dominique qui t'a enfermé là dedans !

Dominique : Faux frère.

Élisabeth : Il s'agit bien de ça ! C'est quoi cette histoire de podologue que tu dois épouser ???

Jean-Christophe : Sonia est revenue ??

Élisabeth : Oui elle m'a tout dit et je dois dire qu'elle me raconte ça avec un calme déconcertant.

Dominique : Maman en fait je crois que ce n'est pas Sonia que tu as vu mais.....

*(Élisabeth gifle Dominique sans lui laisser le temps de finir sa phrase)*

Dominique : J'ai rien fait !!

Élisabeth : Pourquoi tu m'as enfermé là-dedans ?

Dominique : (*Embarrassé*) euh.....Bien en fait.....

Jean-Christophe : (*Il jette un œil noir à Dominique et coupe court la conversation*) Crois-moi maman, mieux vaut que cela reste un mystère pour toi.

Élisabeth : Quand à toi le menteur tu me dois des explications.

Jean-Christophe : Écoute maman ce n'est pas si grave et j'allais t'en parler.

Élisabeth : Quand je vais raconter ça à ton père.

Jean-Christophe : Mais papa se fout bien de savoir si je vais épouser une cardiologue ou une podologue !

Élisabeth : Et d'ailleurs il est où votre père ?

Dominique : Nous ne l'avons pas encore vu.

Élisabeth : De toute façon la seule chose qui l'intéresse c'est son concours de maisons illuminées, quand tu vois où cela nous a amenés !

Jean-Christophe : Chez moi !!

Dominique : (*Découvrant le sapin*) Il était là tout à l'heure ce sapin ??

Élisabeth : C'est à ton père ! Tu comprends pourquoi le taxi a refusé de le prendre.

Jean-Christophe : (*A sa mère*) Je vais aller t'installer dans ma chambre c'est le seul endroit qui ne soit pas en travaux, tu vas pouvoir te reposer un peu et ensuite on reparlera de tout ça.

Élisabeth : Et tu ne perds rien pour attendre.

(*Élisabeth sort côté privé*)

Jean-Christophe : Quant à toi, très drôle, ton histoire de poule, de cougar (*Ironique*) Super !

(*On entend Élisabeth des coulisses*)

Élisabeth : MON DIEU MAIS IL EST TOMBE UNE BOMBE ICI ?

Jean-Christophe : J'arrive maman, j'arrive. (*À son frère*) et toi essaies plutôt de mettre la main sur papa, il a dû aller fumer en douce dans le jardin.

Dominique : Je te retiens Lisette, je te retiens.....

(*Dominique sort côté jardin. Lisette revient porte principale*)

Lisette : Bon, je rassemble mes affaires et je quitte cette maison avant la tempête. (*Elle entre dans le cabinet 2*)

*(Retour de Melle Perche qui revient chercher son sac oublié sur le canapé)*

Melle Perche : Ou ai-je la tête, mon sac.

*(Elle récupère son sac et se dirige vers la sortie mais curieuse se ravise, pose son sac sur le canapé et se dirige sur la pointe des pieds vers le cabinet 1 et entrouvre discrètement la porte)*

Melle Perche : Je me demande ce qu'ils peuvent bien faire là-dedans !

*(Elle est surprise par Alberto qui revient avec le pied-de-biche, elle referme précipitamment la porte. Alberto se dirige vers Melle Perche pensant qu'il s'agit de la mère de Jean-Christophe).*

Alberto : Vous avez réoussi à sortir de là ? Y'é souis désolé mais y'é pas trouvé lé passe mouraille et y'é dou rétourner chez moi pour aller chercher lé pied dé porc.

Melle Perche : Un pied de porc ????

*(Il lève le pied de biche pour le montrer à Melle Perche lorsque Gabrielle sort des toilettes. Gabrielle pense qu'Alberto s'apprête à agresser Melle Perche, elle se précipite sur lui et l'assomme d'un grand coup de sac sur la tête)*

Gabrielle : Cette fois-ci, je tiens le bon, la main dans le sac .....ASSASSIN !!!

Alberto : Y'é souis pas oune assassin *(Il s'évanouit sur le canapé)*.

Melle Perche : Mais vous êtes folle qu'est-ce que vous avez fait ???

Gabrielle : *(Pensant que Melle Perche est la mère de Jean-Christophe)* Calmez-vous, tout va bien.

Melle Perche : Mais qu'avez-vous fait ? Le pauvre homme.

Gabrielle : Ne vous inquiétez pas il est juste un peu sonné ! Restez calme votre mari ne devrait plus tarder.

Melle Perche : Mon mari ? Quel mari ?

Gabrielle : Mais enfin votre mari ! Votre gentil mari qui est parti vous chercher une dinde.

Melle Perche : UNE DINDE ???? Mais pour quoi faire ?

Gabrielle : Une dinde bien fraîche qui ne sent pas du croupion.

Melle Perche : Du croupion ?..... Encore une folle.....AU SECOUUURRRRRRS *(Elle sort porte principale en courant en oubliant une nouvelle fois son sac sur le canapé)*

Gabrielle : ATTENDEZ, REVENEZ... *(Elle sort pour tenter de rattraper Melle Perche)*

*(Alertée par les cris Lisette sort et trouve Alberto allongé sur le canapé)*

Lisette : Alberto ??? *(Elle essaie de le réveiller en douceur)* Alberto....Alberto.....Alberto  
*(Puis elle hurle dans ses oreilles)* ALBERTOOOOOOO !

*(Alberto sursaute et se redresse comme un ressort)*

Alberto : QUE PASSA ?

Lisette : Mais je vous le demande !!! J'ai entendu crier, c'était vous ?

Alberto : Y'é sais plou... yé reçu oune coup sour la tête.

*(Elle se précipite pour ouvrir la porte du cabinet 1)*

Lisette : La poule elle est où ??? Elle a réussi à sortir ??

Alberto : La poule ??? Y'é sais pas, y'é me souviens jousté qué y'était vénou avec lé pied dé porc mais y'é souis arrivé trop tard et la mama était déjà sortie.

Lisette : Quel pied de porc ? Quelle mama ? Vous êtes bien sonné là !

Alberto : Aie aie aie, y'é la migraine maintenant. Yé vais aller m'étendre un peu au calme. *(Il sort côté privé en emportant sa boîte à outils)*

*(Dominique revient du jardin)*

Dominique : Ah, te voilà toi.

Lisette : Je rassemble mes affaires et je file.

Dominique : Tu peux partir, maintenant que tu as bien semé la zizanie.

Lisette : Bon, écoute ce n'est pas ma faute si ton frère trompe ma sœur. Elle est partie la vieille poule ?

Dominique : Jean-Christophe est allé l'accompagner dans sa chambre.

Lisette : De mieux en mieux, donc il a avoué et depuis combien de temps ça dure cette relation ?

Dominique : Depuis le premier jour où il lui a tété le sein.

Lisette : Oh mais je t'en prie je n'ai pas besoin de connaître les détails de.....

Dominique : C'ÉTAIT MA MÈRE !!!! TU AS PRIS MA MÈRE POUR UNE POULE.

Lisette : Comment ça ta mère ???

Dominique : Oui ma mère mais comment en es-tu arrivée à croire que ma mère pouvait être la poule de mon frère ?????

Lisette : Bon écoute, j'ai d'abord pensé que c'était ma cliente, puis elle a commencé à me parler des problèmes de cœur de son mari et me dire qu'elle ne pensait qu'à prendre Jean-Christophe dans ses bras et le couvrir de baisers.

Dominique : C'est juste que mon père est cardiaque et que ma mère avait hâte d'embrasser son fils. Tu fais de drôles de raccourcis

Lisette : Une mère poule quoi ...Euh enfin....Euh...c'est certain que.... vu sous cet angle!

Dominique : À tous les coups, elle t'a prise pour la cardiologue.

Lisette : Quelle cardiologue ???

Dominique : Sonia.

Lisette : Sonia est podologue !!!!!

Dominique : Sauf que Jean-Christophe a dit à ma mère quelle était cardiologue !

Lisette : Mais pourquoi lui a-t-il raconté une chose pareille ??

Dominique : Je n'en sais rien, en tout cas, ma mère t'a prise pour Sonia.

Lisette : Mais alors c'est qui la poule de ton frère ???

Dominique : Mais enfin pourquoi veux-tu absolument que Jean-Christophe ait une poule ??

*(Dominique se placera près du sapin)*

Lisette : Je sais de quoi je parle, j'ai mes sources. *(A ce moment-là, Gabrielle revient essoufflée. Elle s'effondre sur le canapé. Dominique ne voulant pas être reconnu par Gabrielle, se cache derrière le sapin, la tête dans les branches)* Ça va Madame ?

Gabrielle : Je n'ai pas pu la rattraper, elle a filé comme un lapin et au premier pâté de maisons, elle m'a semée.

Lisette : Qui ça ?

Gabrielle : La mère de Jean-Christophe.

Lisette : Rassurez-vous, tout va bien, aux dernières nouvelles elle est rentrée et elle se repose.

Gabrielle : Elle a fait vite ! Elle est croisée avec un lévrier ou quoi ? Bon le principal c'est qu'elle soit rentrée. *(D'un signe de la tête Gabrielle désigne Dominique toujours immobile, la tête dans les branches du sapin, mais elle ne le reconnaît pas).*

Lisette : *(Étonnée s'adressant à Dominique)* Dominique ??? Ça va ?

*(Dominique fait juste un signe du pouce pour dire que tout va bien)*

Lisette : *(Intriguée, elle continue malgré tout sa conversation avec Gabrielle)* C'est Dominique le frère de Jean-Christophe.

Gabrielle : Ah oui ! *(elle fait un signe à Lisette pour lui faire comprendre qu'il est un peu dérangé)* Le père Noël !

Lisette : Oui, c'est bien ça, le père Noël.

Gabrielle : Le pauvre, il n'a pas l'air très bien.

Lisette : Dites-moi, vous semblez bien connaître la famille.

Gabrielle : Je connais surtout Jean-Christophe et vous ?

Lisette : Je suis Lisette la sœur de Sonia, la podologue.

Gabrielle : Désolée, je ne connais pas encore tout le monde. Je suis la fiancée de Jean-Christophe.

Lisette : LA FIANCÉE !!.....Alors c'est vous ?

*(Dominique sort discrètement côté privé en emportant le sapin pour cacher son visage)*

Gabrielle : Je suis venue pour lui faire une surprise, il ne sait pas que je suis ici.

Lisette : Alors là, pour une surprise, c'est une surprise. Vous ne seriez pas cardiologue par hasard ?

Gabrielle : *(Étonnée)* Pardon ?

*(Lisette essaie tant bien que mal de se maîtriser)*

Lisette : C'était juste une question. Je vous propose de l'attendre dans son cabinet, je vais aller le chercher, on va lui faire la surprise. *(Elle pousse Gabrielle dans le cabinet 1, ferme la porte à clé et sort en courant côté privé en hurlant).*

Lisette : DOMINIQUE, DOMINIQUE Cette fois je la tiens.....LA POULE DE TON FRÈRE !

**Fin de l'acte 1**

**Si vous souhaitez connaître la suite de cette histoire, vous pouvez me demander le texte intégral de la pièce par email :**

**[patriciahaube@gmail.com](mailto:patriciahaube@gmail.com)**

